

témoignage nouveau et précieux en faveur du surnaturel. Nous le déclarons nettement, ajoute-t-il, nous n'apercevons pas là une base pour l'apologétique et nous y dénonçons au contraire une illusion dangereuse, une véritable erreur de tactique ».

Il ne faut d'ailleurs pas plus voir dans ces études un instrument de combat contre les doctrines religieuses. Je ne suis pas de l'avis de CHARLES RICHEL quand il dit que, depuis et par ces recherches, le « surnaturel est devenu phénomène naturel ».

Non. Comme je l'ai dit plus haut (p. 31), l'occulte n'a rien à voir avec le surnaturel, ni pour l'étayer ni pour le renverser. « Dès que notre ignorance de la cause a été dissipée », c'est l'occulte qui devient scientifique; mais le surnaturel, par définition, ne deviendra jamais scientifique.

Il est impossible de voir, avec DRUMONT, une contradiction entre la science d'aujourd'hui qui étudie l'occultisme et les systèmes philosophiques qui, il y a un siècle, considéraient tous les faits surnaturels comme des impostures et des supercheries.

La religion reste supérieure, sinon indifférente, aux hésitations, aux recherches et aux conclusions de l'occultisme.

b. Il semble que les contradictions disparaissent et l'unité se fait quand il s'agit de dire que l'occultisme a tué le matérialisme et a consacré la définitive victoire du spiritualisme, la démonstration indiscutable de la survie de l'esprit.

Malgré le nombre et la valeur des auteurs qui se rencontrent en effet dans cette affirmation, je ne crois pas qu'elle soit exacte. Je ne crois pas qu'on puisse plus inféoder l'occultisme à une doctrine philosophique qu'à une doctrine religieuse.

Pour voir dans l'occultisme une preuve nouvelle du

halls!

✓

true (spiritualisme, il faut solidariser l'occultisme avec l'hypothèse spirite. Or, nous avons vu plus haut que rien n'est moins prouvé que cette hypothèse spirite.

Les craintes et les illusions que chacun, suivant sa nature d'esprit, a édifiées sur l'occultisme, tout cela disparaît si, comme j'en suis convaincu, il n'y a absolument rien de démontré et de vrai dans le spiritisme (au sens étymologique du mot). On peut et on doit discuter l'existence des faits sur lesquels cette *théorie* s'appuie; mais ces faits, fussent-ils absolument démontrés, n'impliquent à aucun titre l'évocation d'esprits et ne prouvent pas plus la survivance de l'âme humaine que l'existence des anges ou des démons.

Parlant des spirites convaincus de leur théorie, MAXWELL dit très justement: « j'envie leur facile foi; mais je ne puis la partager complètement. Notre individualité évolue dans une période infiniment plus longue que la durée d'une vie humaine, j'en ai la persuasion, mais ce n'est pas dans les séances spirites que j'ai puisé ma croyance. Elle est d'ordre philosophique... Cette opinion n'est pas due aux communications spirites; celles-ci m'ont paru avoir une origine autre que celles que les disciples d'ALLAN KARDEC leur prêtent ».

true (Donc, la conclusion est aussi formelle pour les déductions philosophiques que pour les déductions religieuses de l'occultisme: *on ne pourrait donner une portée philosophique à l'occultisme que si on acceptait l'hypothèse spirite, que nous avons vu n'être pas démontrée.*

c. Au point de vue doctrinal et métaphysique, l'occultisme ne mérite donc ni anathème ni canonisation. Il reste simplement un *chapitre préscientifique*, dans lequel les faits attendent leurs *lettres de naturalisation scientifique*.

On ne saurait trop rappeler, à ceux qui seraient tentés

de suivre le R. P. ROLFI ou le D^r LAPPONI dans leurs graves condamnations, ce qui s'est passé pour l'hypnotisme : c'était de l'occultisme hier, c'est de la science aujourd'hui. On pouvait le condamner hier (et on l'a condamné) ; il n'est plus condamnable aujourd'hui, puisqu'il est passé dans le domaine positif, hors des terrains de discussion métaphysique ou religieuse.

Donc, et c'est la conclusion de ce chapitre, l'étude de l'occultisme n'est pas et ne sera jamais un instrument d'apologétique pour personne (1), en même temps qu'elle n'est et ne peut être une gêne ou une objection pour personne ; elle est permise à tous, croyants et incroyants, spiritualistes et matérialistes, n'étant, de sa nature, ni contradictoire ni conforme à aucune doctrine philosophique ou religieuse (2).

Sense.

(1) « Il ne faudrait surtout pas donner dans l'illusion de certains savants ou journalistes catholiques, protestants, et même juifs, qui se sont hâtés d'échafauder une apologétique nouvelle sur les données de l'occultisme, qui identifieraient, pour un peu, *spiritualisme* et *spiritisme* » (PIERRE CASTILLAN. *Nouvelle Revue théologique*, février 1907, N° 2, p. 110).

(2) Voir la discussion de cette manière de voir par le D^r A. GOIX. La laïcisation des phénomènes occultes. *Revue du monde invisible*. 1907, p. 257.

B. LES FAITS

76. NÉCESSITÉ D'ÉTABLIR L'EXISTENCE DES FAITS. CLASSIFICATION ET PLAN D'ÉTUDE.

✓ (De tout ce qui précède il résulte que l'étude de l'occultisme ne doit pas être un exposé des *théories* plus ou moins vraisemblables, mais une analyse et une critique des *faits*. Comme l'a très bien dit CHARLES RICHEL (1), seuls, « les faits ne sont jamais absurdes. Ils sont ou ne sont pas. S'ils existent, l'étude des phénomènes doit précéder la critique des théories ».

Dès 1854, BABINET parlait déjà des faits « qui ne sont pas du tout à expliquer, mais qui sont au contraire tout à fait à constater ». En tout cas, beaucoup d'auteurs le reconnaissent aujourd'hui et c'est pour cela que bien des travaux de l'Ecole contemporaine méritent vraiment de fixer l'attention et de provoquer la critique du monde savant.

Il s'agit donc avant tout de savoir si, oui ou non, les faits existent, sont bien positivement démontrés.

Si, comme je le crois et comme j'essaierai de le prouver, ils ne le sont pas, il est bon de le dire et de préciser les problèmes à résoudre afin de faciliter et de bien aiguiller l'œuvre des chercheurs. Le jour où les faits seront démontrés, tout sera fini et il ne sera pas difficile de leur adapter une théorie : ceci est tout à fait secondaire et, en tout cas, bien plus aisé.

(1) CHARLES RICHEL. *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 33.

Avant d'aborder l'étude de ces faits (1), je dois, sinon donner une classification des phénomènes occultes, tout au moins indiquer, dans une énumération logique, l'ordre dans lequel je vais les passer en revue.

Tous ces faits dont je donne l'énumération dans le tableau ci-joint se ramènent évidemment à un phénomène d'*extériorisation du psychisme* par des voies et des procédés nouveaux, sous des formes diverses : sous forme de pensée (lecture de la pensée, suggestion mentale), sous forme de mouvement (lévitation, mouvements sans contact) ou sous forme de sensation (raps, matérialisations et apparitions, objets lumineux).

Quand tous ces faits seront devenus scientifiques, c'est probablement sur cette base qu'on en édifiera la classification.

Aujourd'hui, à la période préscientifique et quand il s'agit de discuter l'existence même de ces faits, je préfère les classer par la dose plus ou moins grande de merveilleux qu'ils contiennent, par la distance plus ou moins grande qui les sépare encore de la science.

Je les divise donc en deux groupes :

Le premier comprend les *faits dont la démonstration, si elle est possible, paraît en tous cas lointaine* (télépathie et prémonitions ; apports à grande distance ; matérialisations).

Le second comprend les *faits dont la démonstration est peut-être moins éloignée et en tous cas doit être recherchée tout d'abord* (suggestion mentale et communication directe de la pensée ; déplacements voisins sans contact, lévitation et raps, clairvoyance).

(1) On trouvera ces faits, en très grand nombre, soit dans l'*Echo du merveilleux* de GASTON MÉRY, soit dans les *Annales des sciences psychiques* de DARIEX. La plus grande partie de la documentation de ce livre est empruntée à ce Recueil.

TABLEAU DES PHÉNOMÈNES OCCULTES

D'APRÈS MAXWELL

PHÉNOMÈNES OCCULTES	D'ORDRE MATÉRIEL OU PHYSIQUE	1° Coups frappés sur les meubles, sur les murailles, sur les planchers ou sur les expérimentateurs : <i>raps</i> .								
		2° <i>Bruits</i> divers, autres que les <i>raps</i> .								
		3° Mouvements d'objets sans contacts suffisants pour expliquer le mouvement produit. <table border="0" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">}</td> <td>a. Mouvements produits sans aucun contact : <i>télékinésie</i>.</td> </tr> <tr> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">}</td> <td>b. Mouvements produits par des contacts insuffisants à les expliquer : <i>parakinésie</i>.</td> </tr> </table>	}	a. Mouvements produits sans aucun contact : <i>télékinésie</i> .	}	b. Mouvements produits par des contacts insuffisants à les expliquer : <i>parakinésie</i> .				
		}	a. Mouvements produits sans aucun contact : <i>télékinésie</i> .							
		}	b. Mouvements produits par des contacts insuffisants à les expliquer : <i>parakinésie</i> .							
		4° <i>Apports</i> .								
		5° <i>Pénétrabilité</i> de la matière dans la matière.								
		6° Phénomènes <i>visuels</i> . <table border="0" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">}</td> <td>a. Vision de l'effluve odique.</td> </tr> <tr> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">}</td> <td>b. Lumières amorphes.</td> </tr> <tr> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">}</td> <td>c. Formes lumineuses ou obscures.</td> </tr> <tr> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">}</td> <td>d. <i>Matérialisations</i>.</td> </tr> </table>	}	a. Vision de l'effluve odique.	}	b. Lumières amorphes.	}	c. Formes lumineuses ou obscures.	}	d. <i>Matérialisations</i> .
		}	a. Vision de l'effluve odique.							
		}	b. Lumières amorphes.							
}	c. Formes lumineuses ou obscures.									
}	d. <i>Matérialisations</i> .									
7° Phénomènes laissant des traces permanentes : empreintes, moulages, dessins.										
8° Changement de <i>poids</i> des objets ou des personnes.										
9° Changements de <i>température</i> .										
10° <i>Souffles</i> , généralement froids.										
PHÉNOMÈNES OCCULTES	D'ORDRE INTELLECTUEL	1° <i>Typtologie</i> : Coups frappés par le pied d'une table. <table border="0" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">}</td> <td>a. Énumération à haute voix des lettres de l'alphabet, interrompue par un rap.</td> </tr> <tr> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">}</td> <td>b. Pointage des lettres (indiqué par un rap) avec un crayon ou un stylet sur un alphabet écrit.</td> </tr> <tr> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">}</td> <td>c. Index sur pivot, se mouvant avec ou sans contact sur un alphabet inscrit dans un cercle.</td> </tr> </table>	}	a. Énumération à haute voix des lettres de l'alphabet, interrompue par un rap.	}	b. Pointage des lettres (indiqué par un rap) avec un crayon ou un stylet sur un alphabet écrit.	}	c. Index sur pivot, se mouvant avec ou sans contact sur un alphabet inscrit dans un cercle.		
		}	a. Énumération à haute voix des lettres de l'alphabet, interrompue par un rap.							
		}	b. Pointage des lettres (indiqué par un rap) avec un crayon ou un stylet sur un alphabet écrit.							
		}	c. Index sur pivot, se mouvant avec ou sans contact sur un alphabet inscrit dans un cercle.							
		2° <i>Grammatologie</i> (phrases épelées) <table border="0" style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">}</td> <td>b. Pointage des lettres (indiqué par un rap) avec un crayon ou un stylet sur un alphabet écrit.</td> </tr> <tr> <td style="font-size: 3em; vertical-align: middle;">}</td> <td>c. Index sur pivot, se mouvant avec ou sans contact sur un alphabet inscrit dans un cercle.</td> </tr> </table>	}	b. Pointage des lettres (indiqué par un rap) avec un crayon ou un stylet sur un alphabet écrit.	}	c. Index sur pivot, se mouvant avec ou sans contact sur un alphabet inscrit dans un cercle.				
		}	b. Pointage des lettres (indiqué par un rap) avec un crayon ou un stylet sur un alphabet écrit.							
		}	c. Index sur pivot, se mouvant avec ou sans contact sur un alphabet inscrit dans un cercle.							
3° <i>Écriture automatique</i> : immédiate ou médiate.										
4° <i>Écriture directe</i> (<i>précipitée</i> : sans l'aide du crayon).										
5° <i>Incarnations</i> : le sujet endormi parle au nom d'une entité qui le possède.										
6° <i>Voix directes</i> , émanant d'organes vocaux autres que ceux des assistants.										
7° Autres <i>automatismes</i> et <i>hallucinations</i> diverses : cristal, télépathie, télésthésie — clairvoyance, voyance, lucidité, clair-audience.										

Je commence ainsi par l'étude des faits les plus compliqués, les moins vraisemblables, les plus éloignés d'une démonstration scientifique, et je finis par l'étude des plus accessibles à l'étude scientifique, de ceux auxquels on devrait, à mon sens, limiter l'effort actuel et les recherches expérimentales précises.

CHAPITRE DIXIÈME

FAITS DONT LA DÉMONSTRATION, SI ELLE EST POSSIBLE, PARAÎT EN TOUS CAS LOINTAINE.

I. — TÉLÉPATHIE ET PRÉMONITIONS.

77. *Définitions. Limitation du paragraphe.*

78. *Exposé des faits.*

a. Télépathie et télésthésie.

b. Prémonitions et pressentiments (divination et prophéties).

c. Influence télépathique des morts et des objets ; télépathie rétrocognitive (psychométrie).

79. *Discussion.*

a. Les faits de télépathie ne sont pas des hallucinations. Mais leur existence scientifique n'est pas démontrée.

b. Aucun fait ne prouve la divination ou la prophétie.

c. Beaucoup de faits télépathiques sont désoccultés par nos connaissances actuelles sur le psychisme inférieur.

d. Les autres s'expliquent par des coïncidences.

e. Comment devrait être instituée l'expérimentation pour devenir démonstrative.

II. — APPORTS A GRANDE DISTANCE.

80. *Exemples de faits.*

a. Anna Rothe et Henri Melzer.

b. Mac Nab.

c. Charles Bailey.

81. *Discussion.*

a. Fraudes conscientes.

b. Fraudes inconscientes.

III. — MATÉRIALISATIONS.

82. *Position de la question.*

83. *Exemples de faits.*

- a. Phénomènes lumineux.
 - b. Fantômes.
 - c. Photographies et moulages.
84. *Discussion.*
- a. Hallucination
 - b. Fraude consciente ou inconsciente.
 - α. Photographies et empreintes
 - β. Phénomènes lumineux.
 - γ. Fantômes.
 - 1° Trucs.
 - 2° Spirit-grabbers.
 - 3° Expériences de la villa Carmen.
 - 4° Dernières expériences de Miller.

I. TÉLÉPATHIE ET PRÉMONITIONS

77. DÉFINITIONS. LIMITATION DU PARAGRAPHE.

On appelle *télépathie* une sensation éprouvée par un sujet A, quand, à une grande distance, il arrive un événement grave (maladie, accident, mort) à un sujet B, que ne relie actuellement à A aucun des moyens déjà connus de communication psychique.

Ainsi, pendant la guerre de 1870, la femme d'un soldat voit son mari (qui était à plus de 800 kilomètres) tomber, le pantalon rempli de sang, et apprend le lendemain qu'en effet il a eu les deux jambes emportées par un boulet. Voilà de la télépathie.

Le mot a été inventé, en 1882, par MYERS qui l'a défini « la transmission d'impressions d'un genre quelconque entre un cerveau et l'autre, indépendamment de toute voie sensorielle reconnue » (1).

(1) Voir : ERNEST BOZZANO. Mrs Piper et la conscience subliminale et M. J. ARTHUR HILL. Qu'est-ce que la télépathie? *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 527 et 618. — Voir aussi MAXWELL Psychologie et métapsychique. *Année psychologique*, t. XIII, 1907, p. 100.

Note. Le mot *télesthésie* (1) vaudrait peut-être mieux, du moins pour les cas où il n'y a qu'une *sensation*; le mot télépathie serait alors réservé aux cas, d'ailleurs plus fréquents, dans lesquels il y a vraiment, chez A, une *émotion*.

« Télépathie, dit MAXWELL (p. 24), si le sujet paraît influencé par un agent éloigné; télesthésie, s'il semble activement éprouver des impressions à distance ». MARCEL MANGIN (2) réserve le mot télépathie, « dont la moitié veut plutôt dire souffrir que sentir, aux transmissions spontanées et involontaires d'émotions ou de souffrances ». Pour le même auteur, télesthésie est synonyme de lucidité.

Le même auteur appelle télépathie *retardée* l'influence qui reste inconsciente et latente « et ne se réveille que quelque temps après l'impression ». Ainsi l'impression chez A peut ne se réveiller qu'après la mort de B. Quoi qu'il en soit de l'explication, le sujet A peut être influencé par un cadavre ou un objet perdu, que la sensation éprouvée permet de retrouver.

D'un sujet B, mort depuis longtemps, A peut aussi recevoir des impressions révélatrices : c'est la *psychométrie* ou télépathie *retrocognitive*.

Si au contraire la sensation éprouvée par A *précède* et annonce en quelque sorte le fait auquel elle se rapporte, cela devient une *prémonition* ou un pressentiment.

Dans tous les cas, le sujet B (influençant) n'intervient

(1) On a dit aussi *télépsychie*. Sous ce dernier nom, BOIRAC réunit « tous les phénomènes dans lesquels se manifeste sous une forme ou sous une autre, mais toujours en dehors de toute suggestion verbale, l'influence qu'un être humain exerce à plus ou moins longue distance sur un autre être humain ».

(2) MARCEL MANGIN. Lettre à M. le D^r Ch. Richet sur la télépathie. *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 354.

pas dans la production de la sensation éprouvée par A (influencé). Il ignore même le fait. C'est ce qui, avec la distance, différencie la télépathie de la transmission de la pensée et de la suggestion mentale que j'étudierai plus loin (1).

Si je parle parfois dans ce chapitre de *divination* et de *prophétie*, ce sera pour citer des faits publiés sous ces titres, mais qui, à mon sens, ne méritent pas cette qualification. Car, ne voulant à aucun titre m'occuper du surnaturel (voir plus haut, p. 46), je ne peux pas parler vraiment des vrais devins et des prophètes.

La science étudie les lois des phénomènes. Les mots divination et prophétie, comme le mot miracle, ne peuvent s'appliquer qu'à des exceptions, à des faits hors la loi; ces faits ne sont donc pas objets de science.

FLOURNOY (2) m'a reproché d'avoir mis la divination non seulement hors de la science actuelle (ce qu'il accepte), mais encore hors de la science en général et par suite hors de la science future. Je crois que la querelle porte surtout sur les mots.

Qui dit divination dit processus anti ou tout au moins extrascientifique. En science, on peut prévoir, pressentir, c'est-à-dire indiquer des choses futures en se basant rationnellement (consciemment ou inconsciemment) sur les choses connues (passées ou présentes); mais on ne devine pas, on ne prophétise pas. Celui qui pressent et prédit raisonne, au moins polygonalement. Donc, du jour où une divination devient scientifique, elle cesse

(1) Chapitre onzième, I. — C'est seulement alors que j'étudierai la télépathie dite expérimentale dans laquelle les sujets A et B sont actifs.

(2) FLOURNOY. *Archives de psychologie*, 1903, p. 311.

d'être une divination pour devenir une présomption ou une *prévision rationnelle*. Voilà comment la divination me paraît être hors de la science, même à venir, et par suite hors de l'objet de ce livre.

Dans la télépathie au contraire, malgré l'étrangeté de certains phénomènes, il n'y a rien qui soit, *à priori*, contradictoire à une démonstration scientifique plus ou moins prochaine. Déjà, en 1891, ALFRED FOUILLÉE (1) disait : il est possible qu'il y ait, ou plutôt il est impossible qu'il n'y ait pas des modes de communication à travers l'espace qui nous sont encore inconnus ; on peut construire des télégraphes sans tous les fils télégraphiques ordinaires. GOETHE : « une âme peut aussi par sa seule présence agir fortement sur une autre âme » et TENNYSON : « la lumière en vibrant se communique d'étoile en étoile ; l'âme ne peut-elle pas envoyer aussi à l'âme une parcelle plus subtile de soi (2) ».

La télépathie est donc possible ; elle n'est pas anti-scientifique ; si elle existe, il n'est pas nécessaire d'invoquer des esprits réincarnés ou du surnaturel pour l'expliquer. *Il s'agit de savoir si elle existe.*

78. EXPOSÉ DES FAITS.

a. *Télépathie et télésthésie.*

Les faits publiés de télépathie sont extrêmement nombreux. On en trouvera dans tous les journaux spéciaux,

(1) ALFRED FOUILLÉE. Le physique et le mental à propos de l'hypnotisme. *Revue des Deux Mondes*, 15 mai 1891 ; *la Psychologie des Idées-forces*, 1893, t. II, p. 394, et *Télépathie et télégraphie sans fil. Bulletin de l'Institut général psychologique*, 1904, t. IV, p. 509.

(2) Citations de JULES BOIS, p. 6 et 7.

dans le livre de DUPOUY (1) et surtout dans celui de GURNEY, MYERS et PODMORE (2).

Dans la Préface qu'il a écrite pour ce dernier livre, CHARLES RICHTER dit : « je n'ai pas abordé cette lecture sans une incrédulité railleuse ; mais peu à peu, comme je n'avais aucun fétichisme pour la science dite officielle, j'ai fini par acquérir la conviction que la plupart de ces récits étaient sincères... Le long et patient travail de MM. GURNEY, MYERS et PODMORE a consisté précisément dans la collection de témoignages, la vérification des faits allégués, la constatation des dates, des heures et des lieux, par des documents officiels ». Les auteurs précisent bien le but de leur ouvrage : l'étude de « toutes les classes de phénomènes qui peuvent nous offrir quelque raison de supposer que l'esprit d'un homme ait agi sur l'esprit d'un autre, sans que l'on ait prononcé une parole ou écrit un mot ou fait un signe ».

Voici un remarquable exemple de télépathie raconté par PAUL BOURGET (3) : « en 188*, je me trouvais en Italie. J'eus un rêve absolument intolérable de réalité, où je vis un de mes confrères de la presse, Léon Chapron, sur son lit de mort. Je me trouvais assister ensuite dans mon rêve à toutes les circonstances qui suivirent cette mort, notamment à la discussion de son remplacement comme chroniqueur dramatique dans un bureau de journal. La force de ce rêve fut telle que je ne pus m'empêcher,

(1) DUPOUY. *Loco cit.*, p. 140.

(2) GURNEY, MYERS et PODMORE. *Les hallucinations télépathiques*. Trad. et abrégé par MARILLIER. Préface de CHARLES RICHTER, 3^e édit., 1899. « M. E. GURNEY, dit le traducteur, a seul rédigé le corps de l'ouvrage ; l'introduction seule est due à M. F. MYERS ». — Voir aussi : JULES BOIS. Le miracle moderne. La télépathie. *Le Figaro*, 11 mai 1907.

(3) PAUL BOURGET. *Annales des sciences psychiques*, 1895, p. 74.

revenu à Paris, d'en parler à MAUPASSANT qui me dit : mais vous saviez qu'il était malade. Or, c'était la première nouvelle que je recevais de cette maladie. Chapron est mort huit jours après cette conversation ». Au cours de son voyage, PAUL BOURGET avait simplement reçu un billet de Chapron, sans indication ni indice de maladie.

Ces faits se sont tellement multipliés que l'on a pu écrire récemment (1) : « la faculté de vue à distance, de pressentiment, ne peut plus être niée aujourd'hui, tant sont nombreux les exemples qu'on en rencontre. »

Dans ces expériences, l'énormité de la distance à franchir n'est pas un obstacle.

Pour prendre un exemple typique de télépathie, MYERS dit : « A, étant dans l'Inde, voit, le 12 janvier, à huit heures du soir, l'ombre, le fantôme de son frère B, qui est en Angleterre et qu'il a tout lieu de savoir bien portant et ne courant aucun danger. Or, B est précisément mort d'accident le 12 janvier, quelques heures auparavant ; ce qu'A ne peut savoir ».

Le *Light of Truth* a publié l'histoire, contée par le professeur JAMES HYSLOP, de l'Université de Columbia, d'un message transmis (par l'intermédiaire du médium M^{me} ELEONORA PIPER) de l'Amérique du Nord en Angleterre. Ce « message fut transmis en anglais et était composé de quatre mots, mais le médium qui le reçut en Angleterre l'écrivit en latin... Le professeur HYSLOP est bien persuadé que la communication a eu lieu par l'intermédiaire d'un esprit... Autant qu'il nous est permis de le croire, les conditions d'espace ne sont pas à con-

(1) XAVIER PELLETIER. Télégraphie humaine. *Echo du merveilleux*, 1906, p. 274.

sidérer dans le monde des esprits; un millier de milles n'est pas pour eux plus qu'un pouce» (1).

b. *Prémonitions et pressentiments (divinations et prophéties).*

On publie aussi beaucoup de cas de télépathie prémonitoire, divinatrice ou prophétique, dans lesquels l'événement est senti avant qu'il se produise.

Les *Annales des sciences psychiques* se sont souvent occupées de M^{lle} COUESDON (2). «Après un bout de conversation, elle vous dit: je sens que mes yeux vont se fermer; l'ange va vous parler. Et en effet ses yeux se ferment, sa voix, sans changer de timbre, devient plus grave et la personnalité psychique qui a pour nom *ange Gabriel* vous parle en un langage où les mots terminés par la consonance *é* reviennent souvent, de manière à constituer des fausses rimes... Les révélations sont d'ordre général: les faits ne sont ordinairement pas pris isolément et précisés, de sorte que ce langage vague peut porter ou à trop de scepticisme ou à trop de crédulité, suivant la disposition d'esprit de chacun. Il est certain qu'en restant dans les termes vagues, on peut dire des choses où chacun trouvera quelques indications qui le concernent... Si la première visite que nous avons faite à M^{lle} COUESDON pouvait rendre vraisem-

(1) Transmission supranormale d'un message d'Amérique en Europe. *Annales des sciences psychiques*, 1904, p. 386.

(2) XAVIER DARIEX. Le cas de M^{lle} Couesdon. A propos de M^{lle} Couesdon et LE MENANT DES CHESNAIS. Le cas de M^{lle} Couesdon. *Annales des sciences psychiques*, 1896, p. 124, 191, 280 et 300. — Voir aussi: l'*Echo du merveilleux*, passim et spécialement: R. L. B.; Les prédictions de M^{lle} Couesdon (1904, p. 454), et TIMOTHÉE. Prophétie de M^{lle} Couesdon sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat (1906, p. 129).

blable l'hypothèse de lucidité, notre seconde visite a été moins favorable à cette hypothèse ».

LE MENANT DES CHESNAIS a très finement analysé la genèse de la médiumnité de M^{lle} COUESDON.

M^{me} ORSAT (vers 1884 ou 1885) avait une nièce, Eglantine, tuberculeuse, qui avait vu un ange s'asseoir sur le bord de son lit et lui dire qu'il l'attendait dans l'éternité. Avant de mourir, Eglantine promet à sa tante de veiller sur elle. Après la mort de sa nièce, on entraîne M^{me} ORSAT dans des réunions spirites ; elle s'y révéla parfait médium et bientôt se sentit inspirée et visitée par son ange gardien (ou par l'esprit d'Eglantine), plus tard (ce fut précisé) par l'ange Gabriel. M^{me} ORSAT fit alors pendant onze ans profiter sa clientèle des inspirations de l'ange Gabriel. M. COUESDON est parmi les consultants. Autour de M^{me} ORSAT gravite une série de familiers qui ont aussi des apparitions, tandis que d'autres s'occupent de tables tournantes et de spiritisme. C'est dans ce milieu que M^{lle} COUESDON est amenée par ses parents, s'entraîne et s'autosuggestionne pendant trois ans. M^{me} COUESDON fait prier la femme de ménage pour que sa fille devienne comme M^{me} ORSAT. En août 1894, M^{lle} COUESDON a, chez M^{me} ORSAT, une crise de somnambulisme après laquelle elle espère qu'Eglantine s'incarnera en elle. Bientôt M^{me} ORSAT a quelques succès dans ses prédictions et part pour la Suisse (août 1895). Deux jours après, M^{lle} COUESDON avait chez son père sa première grande incarnation de l'ange Gabriel et attire rapidement autour d'elle, en l'accroissant, la clientèle de M^{me} ORSAT, dont elle reproduit à peu près les séances, au milieu de l'enthousiasme et des encouragements de son père et de sa mère...

Dans le même numéro (1^{er} avril 1906) de l'*Echo du merveilleux*, il y a une prophétie de M^{lle} COUESDON (du 5 novembre 1896) sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat

et une prophétie de Nostradamus (de 1566) sur la catastrophe de Courrières.

Dans le numéro du 1^{er} mars du même journal, M^{me} MAURECY raconte une visite qu'elle a faite à deux voyantes « qui toutes deux ont la vision de la guerre probable. L'une dit que nous serons vainqueurs, l'autre affirme exactement le contraire. Ce qu'il y a de curieux, ajoute le BARON DE NOVAYE (le 15 mars), c'est que pour celui qui a étudié les prophéties, cette contradiction inconciliable en apparence est parfaitement explicable ».

JULES CLARETIE vient de rappeler (*Temps*, 24 août 1906) que « le célèbre COMTE DE BOULAINVILLIERS et un italien nommé COLONNA qui avait beaucoup de réputation à Paris » avaient prédit à VOLTAIRE qu'il mourrait « infailliblement à l'âge de 32 ans ».

Dans un article déjà cité, XAVIER PELLETIER rappelle « l'étonnante clairvoyance qui fit pressentir à une dame habitant Londres que le roi Alexandre et la reine Draga de Serbie étaient en péril de mort, quelques mois avant la catastrophe » (1).

PAUL BOURGET a raconté dans *Outre-Mer* (2) « deux séances chez MRS P*** (PIPER), de Boston » : « les volets fermés, toute la lumière éteinte sauf une bougie sous la table, elle défait ses cheveux, met son buste à l'aise dans

(1) CHARLES RICHET raconte (Notes sur un cas particulier de lucidité. *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 161) que le 10 juin 1903, entre 10 h. 45 et 11 heures soir, on obtient un message ainsi conçu : Banca, la mort guette famille. Le lendemain on apprend l'attentat contre le roi Alexandre et sa femme Draga et plus tard on sut que le père de Draga, mort depuis quelque temps, s'appelait Panta ou Panza... — N'y avait-il pas de fortes chances pour que, cette même nuit à la même heure, la mort guettât une famille dont le nom s'approcherait de Banca, au moins autant que Panta ?

(2) PAUL BOURGET. *Outre-Mer*, t. II, p. 176. (Citat. *Annales des sciences psychiques*, 1895, p. 65).

une camisole, puis elle prend les mains d'un de nous. Quelques minutes de silence et d'attente, — elle commence à gémir, gémir, à tordre ses doigts, qui échappent à l'étreinte et s'égarer dans ses cheveux. Des soupirs, de grands, de profonds soupirs qui semblent partir du plus intime de son être, une flexion de plus en plus marquée de sa tête qui tombe, des contorsions de tout son torse, comme si elle se débattait contre un envahissement, — puis, une rémission... Elle dort. Les mains ouvertes s'étendent pour palper le visage, les épaules, les bras de la personne en face d'elle et elle commence de parler d'une voix changée, avec un accent irlandais. Son moi véritable a disparu pour céder la place à un autre. Elle a cessé d'être la MRS P. établie près de Boston, dans la campagne. Elle est devenue un certain docteur français, mort à Lyon » (Dr Phinuit). — « Un étrange homme que ce docteur, me disait quelqu'un qui a suivi plusieurs séances de cette Pythonisse yankee, vous le connaissez, il vous connaît. Il est serviable au dernier degré, complaisant, toujours à votre disposition. C'est un parasite qui semble vouloir s'excuser de vivre aux dépens d'un autre et un peu mystificateur avec cela... Je n'ai jamais pu savoir, continue BOURGET, si l'ami qui me parlait de la sorte était lui-même sérieux ou s'il plaisantait. J'imagine que l'Américain qui s'intéresse à ces phénomènes de double vue ne le sait pas lui-même... Quand elle se réveilla de son sommeil, elle nous saisit, mon compagnon et moi, chacun par le bras, d'un geste tragique. Visiblement, elle resta quelques secondes sans nous reconnaître. Puis une espèce de pâle sourire revint sur sa face lassée. La voyante céda la place à la bourgeoise de New-England qui nous offrit du thé, avec sa voix redevenue douce, et elle semblait avoir complètement oublié, elle avait complètement oublié le fantasti-

que docteur à l'accent irlandais, retiré dans quelle contrée loin de la nôtre ! » (1).

MAXWELL (*loco cit.*, p. 181) a cité plusieurs faits de prémonition avec la boule : je reviendrai sur certains.

Tous les ans, M^{me} DE THÈBES publie, en décembre, un *Almanach* qui contient des prophéties pour l'année suivante (2).

Les personnes capables de réussir ces expériences et de prédire l'avenir sont d'ailleurs si nombreuses que les journaux ont annoncé un *Congrès de prophètes* (mai 1906) à Londres dans Exeter Hall, et vers la même époque un *trust de sorcières* dans la province de Bari, à Molfetta.

Le Congrès des prophètes a décidé, à la majorité, que « le monde finira le 3 mai 1929. La minorité, un peu moins pessimiste, tenait pour le 9 avril 1931... Dans sept ou huit ans au plus, l'Europe sera partagée en dix royaumes alliés... Mais ces dix royaumes auront le tort de saluer la venue d'un autre Christ, qui portera le nom prédestiné de Napoléon. Il fera son entrée dans le monde en qualité de Roi de Syrie. La France aura l'honneur de sa première visite. Il la conquerra et étendra sa puissance sur les dix autres royaumes. Bientôt, ce Napoléon voudra se faire adorer comme Dieu, d'où la fondation d'une nouvelle religion... » (3).

Quant au trust des sorcières, — je crois que le mot est de CLARETIE dans le *Temps*, — il a fini devant les tribunaux qui ont relevé 134 filouteries et ont fait un

(1) On trouvera les prophéties de MRS PIPER dans les publications de R. HODGSON (*Proceedings of the Society psychical Researches*, t. VIII et XIII). Voir aussi le travail cité d'ERNEST BOZZANO. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 537.

(2) Voir notamment l'*Echo du merveilleux*, 1904 p. 447.

(3) *Echo du merveilleux*, 1906, p. 199.

musée de la sorcellerie avec les objets trouvés : « cartes à jouer, citrons couronnés d'épingles, rubans noirs, barriqués de goudron, de poudre, bouteilles d'alcool, herbes de tout genre, cheveux, ongles d'hommes et d'animaux, ainsi qu'une quantité d'autres outils mystérieux » (1).

c. *Influence télépathique des morts et des objets.*
Télépathie rétrocognitive (psychométrie).

Dans tous les faits de télépathie proprement dite dont je viens de parler, le médium est impressionné par un sujet *vivant*. Cette dernière condition ne paraît pas indispensable et on a utilisé certains médiums pour découvrir des *cadavres*.

Il y a peu de temps, un médium paraît avoir contribué à la découverte du corps du D^r PÉTERSEN au fond d'un précipice de Savoie (2). Parti en excursion, d'Aix-les-Bains, le 5 octobre 1904, le docteur ne reparut pas. Vers le 20 octobre, on organise des recherches au Mont du Chat, au Revard, dans le lac du Bourget. Le 26 octobre, une lettre anonyme est remise au commissariat et signale « le docteur mort dans un précipice perpendiculaire, sous une voûte, au Revard, près d'une maison qui sert à mettre les troupeaux de moutons à l'abri lorsqu'ils sont surpris par la pluie ». Cette lettre était due « à M^{me} VUAGNIAUX, spirite convaincue, ... qui avait ainsi rapporté au juge de paix le contenu d'une communication médianique obtenue, le jour même, ... par les coups de la table, sans que ces dames aient posé aucune question ».

(1) *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 259.

(2) Le cas de disparition du docteur Pétersen. *Bulletin de la Société d'études psychiques de Marseille (Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 310).

Il y avait trois messages développés. — Les premières recherches faites par la gendarmerie sur ces indications restèrent sans résultats. En mai, le corps fut trouvé par hasard par un cultivateur de Mouxy, dans un endroit qui répondait d'une manière « à peu près complète » aux indications du message d'ailleurs conçu en termes « assez vagues ». La théorie qui paraît la plus vraisemblable à ANASTAY est celle de la télépathie exercée avant la mort, persistant, restée latente et se révélant ensuite plus tard.

Au moment où j'écrivais mon article pour la *Revue des Deux Mondes* (août 1906), on ne parlait partout que du sabbat réuni pour découvrir le curé de Châtenay et dans lequel collaboraient, avec des moyens différents et le même insuccès, un juge d'instruction et les gendarmes, le spirite hindou DEVAH et ses nécromanciennes, le mage RAMANA, PICKMANN et l'hyène Carlos. Pendant les opérations de ces prophètes qu'EMILE FAGUET appelle des « devins d'instruction » le curé préparait en Belgique la publication de ses *Mémoires* et le *Cri de Paris* écrivait (26 août 1906) :

Devah, Pickmann et Ramana
Sont tous trois des devins notoires :
Chacun à son tour retourna
Le sol et découvrit... des poires (1).

On a appliqué aussi le même procédé médianimique pour retrouver les *objets* perdus : c'est là l'origine des

(1) Avec raison, GASTON MÉRY ne veut pas qu'« on crie à la faillite du merveilleux » parce que « DEVAH, RAMANA, ALVIS sont, avant tout, des maladroits et des ignorants » ; et il ajoute : « bien loin de protester, nous aurions donc applaudi si, pour dissiper le mystère qui plane sur la disparition de l'abbé D., on avait procédé à quelques expériences sérieuses, avec des médiums ayant fait leurs preuves ».

plus gros revenus chez les professionnels de la divination.

On a vu plus fort encore. Le médium peut être impressionné par un sujet mort depuis un certain temps, même depuis un très grand nombre d'années : c'est la *psychométrie*. Le médium psychomètre pourra ainsi reconstituer une personne disparue depuis longtemps et la vie de cette personne, pourvu qu'on lui fasse toucher et palper un objet ayant été porté par cette personne quand elle vivait. Ceci est un chapitre entier de la médiumnité ; la personne n'a pas besoin d'être morte pour provoquer ces phénomènes de « voyance psychométrique ». « Les occultistes prétendent que des impressions et des images peuvent s'enregistrer dans les objets qui en ont été les témoins ; de sorte qu'avec un bijou, par exemple, le sensitif retrace les scènes passées dans lesquelles le possesseur du bijou a joué un certain rôle » (1).

« Ayant entre les mains une petite pendule de voyage, dit PAUL BOURGET (2), MRS P. a su me dire à qui elle avait appartenu, ce que faisait autrefois le possesseur de cet objet et son genre de mort (un suicide par immersion dans un accès de folie)... ». Dans le travail déjà cité d'ERNEST BOZZANO (*Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 543), on trouvera six expériences de psychométrie du même médium MRS PIPER, rapportées par HODGSON.

Le *Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy* (nov.-déc. 1904) publie de curieuses expériences du médium psychomètre « français connu sous le pseudonyme

(1) LOUIS MAURECY. Expériences de psychométrie. *Echo du merveilleux*, 1906, p. 33.

(2) PAUL BOURGET. Lettre à M. Ch. R. *Annales des sciences psychiques*, 1895, p. 72.

there is a certain analogy with Berial's water experiments, v. page 272.

de PHANEG ». M^{me} Y remet un mouchoir de son mari; PHANEG diagnostique qu'il est malade (ce qui est vrai), voit la situation s'aggraver et spécialement par l'intestin. « Neuf jours après, mon mari a une nouvelle congestion cérébrale, la paralysie se porte sur l'intestin » (1).) *quest*

Dans l'*Echo du merveilleux* du 15 janvier 1906, M^{me} LOUIS MAURECY rend compte d'expériences analogues faites chez M. DACE, « le jeune occultiste bien connu », successivement par quatre médiums psychomètres. L'objet était un revolver « soigneusement enveloppé de papiers qui en dissimulaient la forme »; il avait appartenu à un jeune homme qui s'était tué, à une seconde tentative, aux environs de Paris.

Le premier médium voit une femme endormie, qui a la fièvre, part en voyage dans un pays inconnu, avec grande appréhension, se lève, voit son mal s'aggraver, va mourir...

Le second voit un homme qui, dans une rue encombrée de voitures, monte dans un tramway; hors des fortifications, on entend trois détonations, il est blessé, rejoint une femme, puis une jeune fille qui est emmenée par un officier; il tire à la tempe gauche (elle rectifie ensuite : la tempe droite); il est mort.

Le troisième voit du brouillard, sent de l'électricité qui le picote, un homme « s'est servi de ce revolver lors d'une attaque nocturne. Il se sauve à toutes jambes; il a laissé quelqu'un sur le carreau... Il fait des études de mœurs de toutes sortes; il visite Paris et prend beaucoup de notes... ».

Le quatrième a l'impression d'un feu pénétrant à l'intérieur, voit une boutique avec un homme en blouse

(1) *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 49.

blanche qui commande des employés qui sifflent, des pièces de fer, un gros monsieur ceint d'une écharpe, du sang qui sort d'une tête comme d'un trou; « le même homme que tout à l'heure, les bras en croix, par terre, comme assommé... »

« M. DACE... savait en gros de quoi il s'agissait ». M^{me} LOUIS MAURECY conclut : « tous les à-côtés ne détruisent pas le fait en lui-même : la probabilité que dans certaines conditions on peut évoquer, faire parler le souvenir des choses. Et les murs et les pierres du chemin et les vieux arbres et les vieux bibelots s'animent ainsi d'une vie fantastique, témoins de tant de choses qu'ils pourront peut-être nous conter un jour.

En juillet 1906, on a appris, non sans quelque étonnement, par tous les grands journaux quotidiens (*l'Éclair* de Paris, le *Matin*) que M. GAYET, « l'infatigable, ingénieux et érudit » directeur des fouilles d'Antinoë, en ayant rapporté la momie dorée d'une favorite d'Antinoüs, avait confié à un psychomètre une bague trouvée dans le même tombeau afin d'être mieux fixé sur la vie de cette Bacchante, prêtresse du culte dionysiaque et grande favorite royale.

« Le psychomètre regarda d'abord l'anneau fixement, puis, fermant les yeux, se l'appliqua sur le front. Au bout de quelques instants, son visage s'altéra, plissé par des contractions nerveuses. Parfois même ses traits se décomposaient, quand le spectacle était trop effrayant, trop tragique ». Il décrit alors un cortège somptueux de bacchantes, leurs danses, les objets qu'elles portent (et que M. GAYET avait retrouvés dans le sarcophage)... M. GAYET déclare « que la vision de cet homme est, de tout point, conforme aux documents des manuscrits antiques ; qu'elle retrace avec minutie et la plus parfaite exactitude l'histoire que me raconte la morte et les objets

most
strange ;
but is there
not a
mental
transportation
? maybe -
after from
Gayet to
the medium?

et les bijoux que j'ai retrouvés dans son cercueil » (1). Le psychomètre, M. P., décrit non seulement la procession des Dionysiaques, mais encore « l'orgie et la vie intime de la favorite piquant, pour se distraire, des colombes au cœur avec la longue aiguille d'or de sa chevelure... Et, ajoute M. GAYET, il m'a dit son nom, un nom charmant : Arteminisia »... (2).

Dans le numéro du 15 octobre 1906, on trouvera encore des expériences curieuses de psychométrie publiées par CARL SCHURZ de New-York dans *M^e Clure's Magazine*. Avec une mèche de cheveux appartenant à l'auteur, la clairvoyante décrit son caractère, ses inclinations et ses facultés mentales avec une exactitude qui le surprit et lui révéla même certains traits, restés obscurs pour lui-même, de son caractère. — Et avec un fragment de lettre écrite par un général, elle dénonça une fugue que le dit général faisait à ce moment, à l'insu de tout le monde, à Bruxelles, « pour y rencontrer une personne qui lui était très chère... » (3).

astounding

79. DISCUSSION DES FAITS.

a. *Les faits de télépathie ne sont pas des hallucinations, mais leur existence scientifique n'est pas démontrée.*

Par tout le paragraphe précédent on voit combien la question de la télépathie, sous ses diverses formes, reste à l'ordre du jour et combien les faits s'accumulent.

(1) GASTON MÉRY. La psychométrie. A propos de la bacchante d'Antinoé. *Echo du merveilleux*, 1906, p. 261.

(2) La momie dorée. Favorite d'Antinoüs. *Le Matin*, 4 juillet 1906.

(3) Voir aussi : La psychographie. *Echo du merveilleux*, 1906, p. 360.

Il serait puéril de repousser *à priori* toutes ces expériences et de les mettre, en bloc, sur le compte de l'erreur ou de la mauvaise foi. Je crois même qu'il ne faut pas les classer dans les *hallucinations* et que le mot employé par MARILLIER dans le titre français du livre de GURNEY, MYERS et PODMORE n'est pas exact.

Comme le dit ARMAND BUSSY (1), « tandis que l'hallucination consiste en une perception sensorielle sans objet extérieur qui la fasse naître, l'apparition télépathique au contraire répond à un fait matériel précis et simultané, mais se produisant dans des conditions telles qu'il pourrait impressionner directement les organes des sens ».

En ajoutant le mot « véridiques » au mot « hallucinations », CHARLES RICHTER accole simplement deux termes contradictoires. Car une hallucination véridique n'est plus une hallucination ; c'est une sensation ou une impression vraie.

Donc, si les faits télépathiques existent, ce n'est pas dans le chapitre des hallucinations qu'il faut les classer. Reste à savoir s'ils existent, si leur existence positive a été scientifiquement établie. Pour ma part, je ne le crois pas et je ne suis pas le seul à ne pas le croire.

CHARLES RICHTER, dont on connaît la largeur de vues et le libéralisme scientifique, dit dans sa Préface du livre de GURNEY, MYERS et PODMORE (p. VIII et IX), en parlant des faits (si consciencieusement réunis par ces auteurs) : « la conviction que donnent de pareils récits est fragile... Hélas ! les démonstrations expérimentales sont assez faibles pour qu'il soit bien permis d'être incrédule. Certes, par-ci par là, on a rencontré de très beaux résultats,

(1) ARMAND BUSSY. La question spirite et les médecins. *Medicina*, avril-mai, 1906, p. 21.

que pour ma part je regarde comme très probants, sans prétendre qu'ils sont définitifs. Les alchimistes parlaient avec envie de la dernière expérience, *experimentum crucis*, qu'ils méditaient comme couronnement de leurs efforts. Eh bien, cet *experimentum crucis*, personne n'a pu encore le produire. Il y a eu de remarquables expériences, des tentatives qui ont *presque* réussi, mais qui, malgré leur succès, ont toujours laissé une certaine place au scepticisme et à l'incrédulité, comme un *caput mortuum*, suivant l'expression des alchimistes, qui permet le doute et empêche l'entraînement absolu de la conviction ».

J'espère que cette pensée deviendra encore plus claire et plus démontrée après les rapides développements qui suivent.

b. D'abord, *aucun fait ne prouve la divination ou la prophétie.*

J'ai dit plus haut qu'en science, c'est-à-dire en dehors du surnaturel, il n'y a ni divination ni prophétie possibles. Il ne peut y avoir que des pressentiments basés sur des raisonnements *inconscients* plus ou moins compliqués. Aucun des faits publiés sous le nom de divination ou de prophétie ne me paraît de nature à infirmer ce jugement.

Comme le dit très bien DARIEX pour M^{lle} COUESDON, la plupart des prophéties sont rédigées dans un style vague qui permet de les considérer comme réalisées par les événements les plus opposés et les plus contradictoires. S'il s'agit d'une guerre ou d'une catastrophe, on ne dit ni le pays où cela se passera, ni quel sera le vainqueur, ni la date précise où cela se produira. Or, dans un temps indéterminé, il y a toujours une guerre quelque part ou un événement quelconque auquel on peut appliquer le mot de catastrophe.

Au fond, les devins ne disent que ce que leur psychisme, plus ou moins entraîné, leur psychisme polygonal, plus ou moins désagrégé, leur permet de dire et leur inspire. La genèse de la vocation prophétique de M^{lle} COUESDON que j'ai rapportée (p. 320) d'après LE MENANT DES CHESNAIS, est très instructive à cet égard et l'assimile bien à HÉLÈNE SMITH.

C'est avec des prodiges d'ingéniosité qu'on trouve la vérification de certaines prophéties. Voici par exemple le quatrain de NOSTRADAMUS dans lequel on a voulu voir la prédiction de la catastrophe de Courrières.

Pères et mères morts de deuls infinis.
Femmes à deul, la pestilence monstre.
Le Grand n'être plus, tout le monde finir.
Soubz paix, repos et trestous allencontre.

Voici comment on interprète: *deul* est un calembour et indique qu'il y aura un grand *deuil* sur les bords de la *Deule* (qui passe à un kilomètre de Courrières); la *pestilence monstre* viendra des cadavres; *le Grand* qui n'est plus, c'est Loubet qui achève son septennat, et *tout le monde finir*, c'est la Chambre qui achève son mandat.... Si les circonstances l'avaient exigé, n'aurait-on pas, plus facilement encore, pu adapter le quatrain à la guerre russojaponaise, à la guerre de 70, à la catastrophe de la Martinique, à la perte du « Lutin » ou à l'explosion du « Iéna » ?

Nous avons vu (p. 321) le BARON DE NOVAYE expliquer et concilier les deux prophéties qui prédisaient un résultat opposé à la guerre et le succès de la prédiction faite à VOLTAIRE.

Dans l'*Almanach* de M^{me} DE THÈBES pour 1905, on lit par exemple: « durant la première saison de 1905, les souverains feront parler d'eux plus que de coutume et... puissent les souveraines ne pas les imiter... Je

crains qu'au début de 1905 nous ne nous trouvions acculés à quelque redoutable entreprise de guerre. Je crois que 1905 sera une année rouge suivant une année grise... L'Angleterre aura sa part d'angoisses... L'Allemagne aussi sera dans la tristesse... 1905 nous fournira cette compensation d'une nouvelle victoire dans le domaine de la pensée...». Il est peu d'années dans lesquelles on ne puisse, avec un peu de bonne volonté, trouver la vérification de prophéties aussi vagues. Plus loin, elle précise et annonce que dans la seconde saison de 1905, il y aura des « troubles intenses » en Belgique, que l'avenir y « est plus sombre » et que ce petit pays « mettra le feu à l'Europe bien plus tôt que ces fameux Balkans ». Voilà une prédiction précise et qui ne s'est réalisée ni dans le dernier semestre de 1905, ni dans les deux semestres de 1906.

Je n'insiste pas sur la date de la fin du monde fixée par le Congrès des prophètes ...

Je crois pouvoir dire que le don de divination ou de prophétie n'a encore été *scientifiquement* établi chez personne (je laisse toujours de côté le surnaturel), et ceci est vrai de tous les états de transe, d'hypnose, etc. Ni l'hypnotisme, ni le somnambulisme, ni la médium-nité ne développent ou ne font naître cette faculté chez personne.

c. Beaucoup de faits télépathiques sont désoccultés par nos connaissances actuelles sur le psychisme inférieur.

Le terrain de la télépathie, déjà débarrassé des faits de divination et de prophétie, sera encore plus déblayé si j'élimine tous les faits que la physiologie, aujourd'hui connue, du psychisme involontaire et inconscient ou inférieur, permet d'expliquer et par suite de désocculter.

|| note

Ainsi, si, comme je le crois, il existe des *sourciers*, c'est-à dire des personnes qui ont une aptitude spéciale pour découvrir des sources, ceci n'a rien de merveilleux ni d'occulte, même quand sans le vouloir et sans le savoir, ils font tourner leur baguette de coudrier. De même pour des recherches différentes, certains sujets ont un *flair* que d'autres n'ont pas et trouvent mieux que d'autres. Trouverait-on des sujets qui *sentiraient* et découvriraient les cadavres, cela ne prouverait pas de la télépathie.

De plus, dans notre mémoire inconsciente ou inférieure, se déposent bien des notions, dont nous ignorons l'origine et qui peuvent, à un moment donné, nous donner l'illusion d'une découverte ou d'une révélation.

Une explication de ce genre ne peut-elle pas être invoquée pour le cas (raconté par MAXWELL) de cette dame qui voit dans le cristal la figure d'un petit chien, à elle absolument inconnu, et qui, quelques jours après, à son grand étonnement, reçoit en cadeau un petit chien pareil (?) à celui qu'elle avait vu dans le cristal.

Tous les faits que j'ai cités plus haut (p. 145) (et ils sont nombreux)(1), qui ne sont au fond que du « déjà vu » inconscient ou plutôt des *réminiscences polygonales* (2), disparaissent du domaine de la télépathie et de la prémonition.

There seems to be
much explanation
atim here.

d. Les autres faits s'expliquent par des coïncidences.

Le départ précédent fait, il reste encore un grand nombre d'autres observations de télépathie ou de prémoni-

(1) Voir : le *Psychisme inférieure*, p. 193 et suiv.

(2) Voir, plus haut, p. 143.

tion lointaine. Pour celles-ci, je demande la permission de rééditer l'objection, très ressassée, mais très vraie, de la *coïncidence*.

J'ai souvent entendu raconter autour de moi l'histoire très curieuse (que j'ai citée en tête de ce paragraphe) de la femme de soldat qui a eu, à Montpellier, la sensation télépathique de la mort de son mari à la frontière de l'Est. Mais personne n'a relevé les heures d'angoisse antérieures, pendant lesquelles elle avait cent fois pensé à la mort violente de son mari. On n'a retenu que le cas où il y a coïncidence avec la réalité (1).

Dans bien des faits publiés on peut invoquer ainsi la coïncidence fortuite.

« Pour quelques cas, dit BOURDEAU (2), où des pressentiments, des hallucinations coïncident avec des maladies et des morts, combien s'en trouvent-ils où la concordance ne se réalise pas ! Si vous faites tirer un régiment à la cible, dans la nuit, quelques balles sans doute atteindront le but, sans qu'on en puisse conclure que les tireurs sont doués de seconde vue ».

Un psychologue, cité par GURNEY, MYERS et PODMORE, a dit que les faits attribués à la télépathie peuvent être expliqués « par cette considération qu'il est probable que une personne au moins sur cent est sujette à avoir des rêves, des illusions, des visions, etc., d'une remarquable

(1) Dans une conversation sur les accidents d'automobile, M. JUTET dit : « moi j'ai peur des automobiles. J'ai le pressentiment que je resterai dans un accident d'automobiles ». Et, en effet, il est mort d'un accident d'automobile (*Echo du merveilleux*, 1905, p. 377). Pour que ce fait ait quelque valeur, il faudrait le mettre en regard du nombre immense des personnes qui ont eu des pressentiments de ce genre pour l'automobile, la voiture ou le chemin de fer et à qui il n'est jamais rien arrivé.

(2) BOURDEAU. *Journal des Débats*, 28 août 1906.

intensité et que chacune de ces personnes a un rêve ou une vision une fois par semaine. Il est évident, reconnaissent GURNEY, MYERS et PODMORE, que pour les groupes dont les membres voient leurs amis apparaître une fois la semaine, la coïncidence d'une de ces hallucinations avec la mort de la personne qui est apparue n'aurait aucun intérêt. Mais nous n'avons jamais constaté de fait (de ce genre ». C'est vrai ; on ne constate pas cela, parce qu'un rêve *ne prend de l'importance que quand il se réalise*. Et, à cause de cela, on ne peut pas, avec GURNEY, MYERS et PODMORE, qualifier de « superficielle » toute argumentation qui considèrera « en bloc, les rêves, les hallucinations, les impressions, les avertissements et les pressentiments ». La différenciation des termes de ce bloc ne se fait qu'après coup, par le résultat.

On a beaucoup étudié (1), dans ces derniers temps, le problème suivant : « pourquoi, après avoir cru à tort reconnaître un passant, rencontre-t-on, souvent, peu d'instants après, la personne que l'on croyait avoir aperçue » ? C'est le fait courant qu'expriment des proverbes en toutes langues : « quand on croit voir le loup, c'est qu'il n'est pas loin » ou « quand on croit voir le loup, on en voit la queue ; *talk of the devil and he will appear ; quando si parla del sole, il sole spunta ; roba nominata è per la strada, etc.* ».

Bien des auteurs interprètent ces faits par une influence télépathique, prémonitoire, de la personne que l'on va rencontrer. Mais voici les conclusions très sages de ROCH qui ramène ces cas à un acte de psychisme in-

(1) Voir : D^r G.-C. FERRARI. Préviation ou prémonition à rappel. *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 585 et D^r ROCH. Note sur les prévisions de rencontre. *Archives de psychologie*, 1905, t. V, p. 149.

férieur ou à une coïncidence, les deux explications qui me paraissent détruire une bien grande partie du domaine télépathique.

« En résumé, on pense souvent à quelqu'un là où on a coutume de le rencontrer, là où il pourrait être en raison de ses goûts, de ses habitudes, etc.; rien d'étonnant alors à ce qu'on croie le voir puisqu'on en a l'esprit occupé, rien d'étonnant non plus à ce qu'on l'y voie aussi en réalité. Sur dix cas, cette explication m'a paru suffisante six fois. — En outre, il arrive qu'on entrevoie subconsciemment dans le lointain une personne connue et qu'alors on croie la reconnaître à côté de soi. Il n'y a rien de surprenant, peu après une pareille erreur, de croiser la connaissance. Trois fois sur dix, j'ai pu invoquer avec beaucoup de vraisemblance un tel fait de vision subconsciente. — Enfin, une *simple coïncidence* peut fort bien rendre compte des faits qui ne peuvent rentrer dans aucune des deux catégories ci-dessus. Car il est beaucoup plus fréquent qu'on ne le croit que de vagues ressemblances évoquent l'image d'une personne connue. D'ailleurs, une fois seulement sur mes dix cas, je considère qu'il y a eu coïncidence pure et simple. — Il ne me paraît donc pas nécessaire d'invoquer la télépathie, l'induction à distance, etc. » (1).

*all this
seems re-
ally neat.*

D'ailleurs la concordance n'est pas toujours parfaite entre la sensation dite télépathique et l'événement qui en serait le point de départ. Il y a des sensations de ce genre qui ne sont pas véridiques, qui sont fausses, qui

(1) Ne voulant pas tronquer la citation, j'en reproduis ici la dernière phrase : « je me garderai cependant bien de nier que des actions de ce genre puissent donner lieu au phénomène qui m'occupe, mais je n'ai pas non plus de raisons pour l'admettre ».

ne se réalisent pas. D'autres, en grand nombre, sont vagues (1), prêtent à des interprétations diverses et alors sont *à posteriori* adaptées aux faits, grâce à des raisonnements compliqués et discutables.

Quand je suis parti pour Paris pour aller concourir pour l'agrégation, j'avais le pressentiment très net et très arrêté que j'y aurais une fièvre typhoïde. Quel bel exemple de télépathie si cela s'était réalisé et il y avait d'autant plus de chances pour la réalisation que je n'ai jamais eu la fièvre typhoïde. L'événement n'a pas répondu à mon attente : le fait a été classé ou plutôt n'a plus eu aucune valeur. La mère de la parente, dont j'ai conté l'impression télépathique pour la mort de son mari, a eu, il y a quelques années, le pressentiment très net qu'elle ne reverrait plus son petit fils, qui partait alors pour une absence un peu longue. Quoiqu'elle soit très âgée, elle a très bien revu ce petit fils et, dans la famille, on s'est bien gardé de raconter ce fait toutes les fois qu'on racontait celui de la guerre.

A MGR LANGÉNIEUX, quand il avait sept ans, une femme dit : mon enfant, vous serez évêque et vous sacrerez le Roi. L'enfant est devenu évêque de Tarbes, puis archevêque de Reims ; mais il est mort sans avoir sacré le Roi (2).

CANDARGY (3) a publié l'histoire curieuse d'une fourrure volée qu'un guéridon a fait retrouver. Quand on analyse le fait, on voit que la table a envoyé à Paris à la rue du Louvre à un N° 39 qui n'y existe pas ; au N° 15, on trouve

(1) Voir ce que j'ai dit, plus haut (p. 180 et 319), de M^{lle} COUESDON.

(2) Monseigneur Langénieux et le Roi de France. *Echo du merveilleux*, 1904, p. 451.

(3) P.-C. CANDARGY. Histoire d'une fourrure volée. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 624.

Note
did anyone
else hear it?

Note

un marchand de fourrure Ulmann, que la table avait appelé Llunis ; cet Ulmann, décédé depuis cinq ans, était remplacé par un M. Goldsmith. On lui a bien porté une fourrure volée ; mais elle n'est pas chez lui, elle est chez un courtier ; chez le courtier, la propriétaire de la fourrure déclare que la zibeline volée qu'on lui présente n'est pas la sienne ! (1).

CHARLES RICHTER a obtenu un message (cité p. 321) « Banca, la mort guette famille » le jour et à l'heure où était assassinée la reine Draga. Suffit-il que le père de la malheureuse reine s'appelât Panta pour que ce fait ait une valeur quelconque ?

J'ai cité plus haut (p. 327) des expériences de psychométrie, publiées par M^{me} LOUIS MAURECY : on remet aux médiums un revolver et ils imaginent toutes les scènes possibles de mort, de lutte, de brigands, d'attaque nocturne, tout aussi bien que le suicide, qui était seul vrai. De même dans les expériences de PHANEG (p. 326), on prédit à un malade qu'il aura une maladie grave de l'intestin et il meurt bientôt de *congestion cérébrale*. Il est vrai qu'il eut, paraît-il, une paralysie de l'intestin, mais comme il eut aussi très probablement une paralysie de la vessie, d'un bras et d'une jambe ; de sorte qu'avec le même succès, le médium aurait pu prédire la mort par un de ces organes ou même par les poumons ou le cœur.) R.

Cela rappelle les descriptions de maladies auxquelles s'appliquent les pilules Pink et dans lesquelles chacun retrouve fidèlement tous les symptômes de son propre cas (2).

(1) « Peu importe, dit l'auteur, que la piste suivie par le détective mystérieux ait été fautive ; qu'au lieu d'une zibeline volée, il en ait trouvé une autre qui lui ressemblait... ».

(2) Voici, par exemple, un diagnostic de PHANEG : « cette personne souffre de la tête. Je la vois fléchir sur ses jambes. Il y a un

Dans un travail que j'ai déjà cité des *Annales* de 1899, FLOURNOY raconte et analyse admirablement des faits de télépathie erronée.

Pour M^{me} Z., qui voit faussement la mort de M. R., « il est clair que l'idée de la mort possible de M. R., avec les circonstances concomitantes et ses conséquences, a dû à tout le moins effleurer la pensée de M^{me} Z., surtout étant donné ses sentiments pour lui ; car, à quelle mère inquiète de son enfant absent, à quel directeur soucieux de l'avenir éternel d'une âme qui lui est chère, la folle du logis n'a-t-elle pas présenté maintes fois le tableau tragique ou solennel du dernier moment de l'être aimé ? Et si l'on cherche l'essaim de souvenirs, de raisonnements, de craintes et de suppositions auquel une telle pensée devait donner le vol dans l'imagination de M^{me} Z., ne retombe-t-on pas inévitablement sur les soi-disant messages de M. R. ? »

Il faut lire aussi dans le même travail toute la genèse du message calomniateur qui entraîne M. Til. à accuser son fils de vol chez son patron avec expulsion consécutive, alors qu'il n'y avait absolument rien de vrai dans tout cela...

e. *Comment devrait être instituée l'expérimentation pour devenir démonstrative.*

Je crois qu'on peut poser en principe que les *faits isolés ne prouvent rien*, alors même que, comme GURNEY,

« affaissement général. L'estomac fonctionne mal. Cette personne est paralysée ». Devant cette description qui s'applique à une série de malades depuis le neurasthénique jusqu'au paralytique organique, la femme s'écrie : « c'est absolument la situation de mon pauvre mari ! »

MYERS et PODMORE, on en a très consciencieusement réuni un très grand nombre.

Il faudrait pour chacun de ces faits une *longue contre-épreuve avec le même sujet*, c'est-à-dire que la même personne devrait, pendant des mois et des années, noter exactement toutes les impressions fortes qu'elle éprouve, pouvant être interprétées comme télépathiques, noter ensuite à côté la concordance ou la non concordance de l'événement et on verrait si la proportion des concordances est réellement, pour certains sujets, bien plus grande que ne le veut la loi des probabilités et des coïncidences.

A certaines périodes, j'ai noté ainsi, pendant assez longtemps, toutes mes impressions d'apparence télépathique. En voyage, notamment, j'ai bien des fois vu un de mes enfants malades, un accident; j'étais sûr de trouver, dès mon arrivée, le messenger de cette mauvaise nouvelle... *Jamais* l'événement pressenti n'a eu lieu.

Une seule fois, j'ai été éveillé brusquement à l'heure où mourait une de mes proches parentes. Mais j'aimais beaucoup cette parente qui m'avait élevé; elle était très âgée; j'avais passé auprès d'elle de longues heures de jour et de nuit et toute la soirée précédente, la sachant très malade... quelle importance attacher à une coïncidence aussi simple, aussi naturelle?

A cela on peut me répondre que je ne suis pas médium. Rien de plus juste. Mais j'ai cité plus haut plusieurs faits qui ne sont pas plus démonstratifs.

Le RÉV. FREDERICK BARKER, racontent GURNEY, MYERS et PODMORE, au moment de se coucher, voit sa tante, qui se tient près de lui, lui sourit et disparaît: cette personne mourut, cette même nuit, loin de là. — Que peut-on conclure de la coïncidence avec ce grand événement d'un rêve banal, léger, comme certainement le révérend

en a eu des centaines et des milliers qui, eux, n'ont pas coïncidé avec un malheur quelconque ?

Les mêmes auteurs disent (1) que la théorie des coïncidences ne peut être soutenue, parce que ces « coïncidences surprenantes *se répètent* ». La réponse serait valable si, en effet, ces coïncidences se répétaient beaucoup *chez la même personne*. Mais la réunion de faits tous d'origine diverse, ne prouve rien contre la théorie de la coïncidence.

MARILLIER pose très bien la question, dans la *Préface* de ce même livre, quand il dit que l'enquête, entreprise simultanément en Angleterre, en France et aux Etats-Unis (2), avait un triple but : « 1° recueillir des documents relatifs à la télépathie ; 2° *déterminer la proportion des hallucinations qui coïncident avec un événement réel au nombre total des hallucinations des sujets normaux* ; 3° déterminer la proportion des personnes qui ont éprouvé une ou plusieurs hallucinations au chiffre de la population ». Et il ajoute : « il va sans dire que, pour que cette statistique ait une valeur, les réponses négatives doivent être rapportées aussi bien que les réponses affirmatives » (3). Et il ajoute une série de recommandations

(1) GURNEY, MYERS et PODMORE. *Loco cit.*, p. 209 et tout le chapitre X : « Théorie de la coïncidence fortuite ».

(2) Par une commission composée de MM. SULLY-PRUDHOMME, GILBERT BALLEZ, BEAUNIS, CHARLES RICHTER, DE ROCHAS et MARILLIER.

(3) Ceci n'est pas compris par tout le monde. FABIVS CHAMPVILLE a proposé à la *Société magnétique de France* de réunir toutes les *prédictions* sous enveloppe cachetée ; on ouvrirait ensuite à une date fixée, et « le contenu, fidèlement transcrit dans un procès-verbal, rédigé à cet effet, recevrait, par les soins de la Société, la plus grande publicité possible, *lorsque les faits prédits seraient réalisés*. La proposition de M. FABIVS DE CHAMPVILLE, mise aux voix, a été adoptée à l'unanimité » (*Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 460).

précises sur la manière dont il faut recueillir ces documents.

Qu'on organise donc une vaste observation de ce genre avec des médiums, avec toutes les personnes de bonne foi qui voudront s'y mettre. Qu'on nous donne un grand nombre de faits, négatifs et positifs, *avec la même personne*. Alors nous jugerons. Tant que ce travail n'est pas fait, je dis que *l'existence de la télépathie et de la prémonition n'est pas encore scientifiquement démontrée* (1).

Il faut surtout, répèterai-je en finissant ce paragraphe, il faut surtout se garder, dans ces questions, de raisonner par analogie et de dire, par exemple, que la télégraphie sans fil prouve la télépathie. Pas le moins du monde. La télégraphie sans fil prouve, ce que l'on savait déjà, que la télépathie n'est pas impossible ; mais cela ne prouve nullement qu'elle soit réelle (2).

II. APPORTS A GRANDE DISTANCE

Après les phénomènes de sensation, voici les phénomènes de *mouvement*, toujours à *grande distance*. Ce

(1) GASTON MÉRY (*L'Echo du merveilleux*, 1907) cite cette phrase de CAMILLE FLAMMARION : « l'action d'un esprit sur un autre, à distance, sans intermédiaire de la vue, du toucher, de l'ouïe, d'aucun de nos cinq sens, est un fait aussi certain que l'existence de l'électricité, de l'oxygène ou de Sirius » ; et il ajoute : « cette affirmation est peut être un peu péremptoire » ; je dirai même « très-hasardée ».

(2) Voir encore, sur la télépathie : VASCHIDE et PIERON. Contribution à l'étude expérimentale des phénomènes de la télépathie. *Bulletin de l'Institut général psychologique*, 1902, t. II, p. 116 ; MELINAND, C. R. de DUMAS. *Ibidem*, p. 139 et VASCHIDE. Quelques mots sur les recherches expérimentales sur les phénomènes télépathiques. *Ibidem*, p. 240.

Henri is much stranger. (sont les *apports* de fleurs, de fruits, de lettres ou d'autres objets venant *de loin*.)

80. EXEMPLES DE FAITS.

a. *Anna Rothe et Henri Melzer.*

J'ai déjà parlé plus haut (p. 63) du « médium aux fleurs » ANNA ROTHE et de ses infortunes. Un an après sa mort, le médium HENRI MELZER, de Dresde, a renouvelé ces expériences à Leipzig (1).

Le 29 novembre 1905, après l'obscurité « on allume les lampes et on voit le médium debout, tenant dans les mains un petit pot avec une fleur, tandis que le spectateur, à gauche, trouve dans sa main un petit myrthe » ; dans des conditions analogues, un peu plus tard, « le plancher était recouvert de fleurs et de feuilles de muguet ». Le 13 février 1906, « on éteignit les lumières et, quelques temps après, on observa de nombreuses fleurs et feuilles de muguets italiens ». Le 17 mars 1906, « quand on alluma les lumières, M. FIELDER constate avoir une jolie orchidée » dans la main ; « M. HORRA constate que ce qu'il avait entre les mains était une petite branche avec trois roses blanches ».

b. *Donald Mac Nab* (2) (1888).

Le 18 septembre 1888, MAC NAB, étant rue Lepic à

(1) Un nouveau « médium aux fleurs » en Allemagne. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 458 (d'après *Uebersinnlich eWelt*).

(2) DONALD MAC NAB. Etude expérimentale de quelques phénomènes de force psychique. *Echo du merveilleux*, 1906, p. 111 et 132 (d'après le *Lotus rouge*). — Voir aussi : DE ROCHAS. *L'exteriorisation de la motricité*, p. 521.

Montmartre avec le médium, fait une lettre avec le nom de M. C. sur l'enveloppe et la pose, à deux heures après midi, sur une table avec une feuille de papier dessus. A deux heures et demie elle a disparu. A trois heures moins le quart, M. C. trouve la lettre sur une planche à côté de lui, place Wagram (à 4 kilom. et demi-heure de tramway de la rue Lepic). — L'expérience a été renouvelée.

« Il arriva plusieurs fois que des objets n'appartenant à personne de nous se trouvèrent sur la table pendant le dîner ou tombèrent par terre. Ce furent d'abord un brûle-parfums indien en cuivre, une lampe juive en terre cuite, puis un humérus, pièce anatomique numérotée, qui fut mis dans ma poche à un moment où personne n'était à ma portée; une boussole en cuivre doré qui me fut jetée à la tête sans que personne eût fait de mouvement; un petit couteau de poche qui tomba à côté de moi. Je finis par découvrir le propriétaire de ces objets. C'était un peintre connu de nous... Quand je rapportai les objets à M. S., il se mit en colère, soutenant que j'avais une double clef de son appartement pour le dévaliser. Il témoigna ensuite la plus grande surprise et me promit de m'écrire une lettre qu'il poserait sur la table. Il le fit le lundi suivant, à neuf heures du soir, et le lendemain, pendant le dîner, nous entendîmes des coups sur la table. Nous épelâmes le mot *lettre* et aussitôt j'aperçus devant moi sur la nappe la lettre écrite la veille par M. S. Je lui écrivis alors une lettre que je posai sur un meuble et qu'il trouva le soir même sur sa cheminée, sous un flambeau ».

Une autre fois, dit le même auteur, « je n'avais rigoureusement prévenu personne ni au poste du départ, ni au poste d'arrivée... j'écrivis ma lettre que je mis dans une enveloppe de deuil avec une feuille de papier blanc... La lettre était dans la poche d'un médium et disparut

presque aussitôt » Il va chez le destinataire. « J'entrai seul et allant droit au maître de la maison, je le priai de regarder dans la poche intérieure de sa redingote qui était étroitement boutonnée. Il le fit d'un air étonné et en retira mon enveloppe. Il l'ouvrit en constatant qu'elle portait des marques de brûlures et en retira d'abord ma lettre, puis la seconde feuille sur laquelle étaient tracés à l'encre noire ces mots qui étaient une réponse à ma lettre : nous notons cette arrivée à 8 h. 5 et nous sommes ici » (d'une écriture qui « a beaucoup de rapports avec celle du destinataire »).

c. *Bailey* (1).

Un soir, en Australie, alors que BAILEY « était en transe, une pierre sableuse et encore mouillée d'eau de mer, d'un poids de six livres, serait tombée mystérieusement sur la table à côté de lui ; les apports se produisirent, depuis ce jour, assez fréquemment ».

A Milan, le 1^{er} mars 1904, après l'obscurité, on donne la lumière rouge. On voit alors « dans la main gauche du médium un petit nid, large d'environ dix centimètres et profond de quatre, fait de menue paille entremêlée de flocons de coton ». Ce nid, « tiède au toucher, contenait un petit œuf de la grosseur d'une noisette... L'entité expliqua qu'il s'agissait d'un nid de *munies*, petits oiseaux blancs de l'Australie, que l'on connaît aussi en Italie ».

Le 4 mars, l'esprit explique d'abord longuement ce que sont les tablettes qui avaient été couvertes, à Babylone, de caractères cunéiformes. Un autre esprit se transporte à Babylone « pour déterrer quelque tablette ».

(1) CÉSAR DE VESME. Mémoires cités. *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 218, 308 et 309, et 1906, p. 396.

Obscurité : « on entend un bruit sec, comme celui d'une pierre qui tomberait au hasard sur la table ». Lumière rouge : « les assistants s'approchent et trouvent effectivement sur la table une tablette entourée d'une couche de sable assez résistante et qui, nettoyée ensuite, se trouve être recouverte de caractères cunéiformes sur une de ses faces ».

Le 25 mars 1905, dans l'obscurité, « presque tous les assistants accusent une âcre et pénétrante odeur marine, tandis que sur le plateau de la table, puis sur le parquet, on entend des coups sourds, comme des claques... Le même contrôle réclame la lumière rouge plus claire et montre, en le tenant suspendu par la queue, puis déposé sur le plateau de la table, un poisson long d'environ quinze centimètres, ayant l'aspect d'un mulet ordinaire. Tout le monde constate l'existence du poisson et l'on discute, sans conclure, s'il est mort ou vif ».

Le 8 mars 1905, à la lumière rouge, on constate que de la main droite fermée du médium « sort la tête d'un petit oiseau, de couleur presque noire, qui est tiède au toucher et dont les yeux sont très vifs. Une petite aile noire striée de jaune sort entre les doigts »...

81. DISCUSSION.

a. *Fraudes conscientes.*

En général, il semble que, dans toutes ces expériences, le contrôle soit très incomplètement organisé ou révèle des fraudes quand on le perfectionne.

Je ne reviens pas sur ANNA ROTHE ni sur SARAK (p. 62).

Quant à MELZER, il n'opère plus à la lumière comme ANNA ROTHE. Avec ce médium, « on fait donc un pas en arrière, au moins sous ce rapport » Et, ajoute le critique des *Annales des sciences psychiques*, « on ne pourra attribuer une valeur quelconque à ses séances, tant que l'on

n'aura pas, de quelque manière, séparé le médium des assistants. L'authenticité de ces phénomènes ne doit pas dépendre de la foi que l'on peut avoir dans l'honorabilité de tous les expérimentateurs, sans exception, alors surtout qu'ils ne sont pas tous universellement connus ».

MAC NAB dit très justement à propos de tous ces phénomènes d'apport : « tous les prestidigitateurs font cela et il est à remarquer que quand un médium est dans l'état d'esprit où le phénomène s'accomplit, il acquiert une dextérité qui peut dépasser celle du plus habile prestidigitateur, sans cependant paraître endormi ». Parlant de ses propres expériences sur les « objets transportés à d'assez grandes distances », il déclare qu'elles « sont nombreuses, mais elles manquent de contrôle rigoureux ». A propos du transport de la lettre (cité plus haut p. 344) de la rue Lepic à la place Wagram, il déclare loyalement qu'il « a perdu de vue » le médium « pendant qu'il était allé donner sa leçon, ce qui enlève beaucoup de valeur à l'expérience ». Plus loin : « tout ceci manque de contrôle ».

J'ai déjà parlé (p. 63) de la critique des expériences de CH. BAILEY par C. DE VESME ; c'est un travail fort intéressant. Nous avons vu que ce médium n'a jamais voulu être complètement déshabillé, de peur de prendre froid. Or, « lorsqu'il s'agit de phénomènes tels que les apports, la perquisition personnelle du médium est tout, évidemment ». De plus, « tous les phénomènes physiques se produisent dans les ténèbres, le médium restant libre de tripoter dans son sac, pendant que le savant professeur Robinson ou le farouche Nana Sahib se manifestent par sa bouche... Par contre, avec M. BAILEY, quand la lumière est faite, c'est que le phénomène d'apport est fini : il ne reste que l'objet apporté ». Au milieu d'une expérience, quand un oiseau apparaît dans la main du médium, un assistant ouvre une porte « et laisse entrer

dans la chambre une clarté très vive. Le médium proteste énergiquement, tourne le dos à la lumière et en même temps le D^r CLERICETTI, qui n'avait pas quitté l'oiseau des yeux, constate qu'il disparaît sous ce flot de lumière sans que la main ait été ouverte et sans qu'on l'ait vu s'échapper ». Cet « épisode... nous montre, pour la première et dernière fois, un objet qui disparaît à la lumière, sous les yeux d'un expérimentateur... les prestidigitateurs font disparaître des objets bien plus volumineux en des conditions infiniment plus favorables pour l'observation, pendant que tous les yeux sont tournés vers eux et que la lumière est éclatante... Sans doute... il est un peu étonnant que l'on parvienne à cacher des oiseaux vivants sans les suffoquer ni les écraser; cela a toujours excité mon admiration au cours des séances de prestidigitation auxquelles j'ai assisté »...

J'ai déjà indiqué plus haut (p. 64) les invraisemblances accumulées dans les apports archéologiques. « Le professeur Deuton, par la bouche de BAILEY, est à même de nous apprendre que, contrairement à toutes les données de la critique paléontologique et paléographique de notre temps, l'âge du monde (ou même de l'humanité) est maintenant de six mille ans ».

A la fin de son exposé, au cours duquel il s'efforce, dit-il, de garder « la plus parfaite impartialité », C. DE VESME demande « aux lecteurs s'ils ne pensent pas qu'une mentalité toute spéciale — un désir aveuglant du triomphe du spiritualisme — soit nécessaire, pour fonder, rien que sur des preuves de cette sorte, la croyance à un phénomène si extraordinaire et encore si discuté que l'est celui des apports — de ces apports, dont des psychistes fort bien disposés et de haute valeur scientifique, tels que SIR OLIVIER LODGE, déclarent ne point connaître un seul exemple scientifiquement prouvé... on éprouve une répugnance presque invincible à croire qu'au cours d'une

séance le supposé corps fluidique du médium se dégage à tel point qu'il se rend à Babylone y pratiquer des recherches archéologiques ou bien qu'il court après les oiseaux dans les forêts de l'Australie, pour rapporter ensuite les produits de sa chasse et de ses fouilles à ces messieurs de la Société d'études psychiques de Milan ».

b. *Fraudes inconscientes.*

Ici aussi d'ailleurs le psychisme inférieur peut intervenir et produire des fraudes inconscientes. Témoin le fait suivant qu'a raconté PIERRE JANET dans la Préface de mon *Spiritisme devant la science* (1).

« Il y a deux ans, on amena dans le service de M. le professeur RAYMOND, à la Salpêtrière, une jeune fille de vingt-six ans, troublée, disait-on, par des hallucinations très pénibles ; cette malade M. était conduite par deux dames, sa mère et sa tante, appartenant à la petite bourgeoisie, d'un milieu relativement cultivé. Le père de la jeune fille, mort depuis quelques années, était un ancien officier et la famille avait conservé assez de relations dans un monde de militaires et de commerçants. La malade elle-même était une jeune fille bien vêtue, s'exprimant facilement, ayant une éducation et une instruction plutôt supérieures à la moyenne ». Elle venait consulter à la Salpêtrière pour des hallucinations hystériques.

« Après avoir constaté la nature du phénomène actuel, j'insistai tout naturellement près des parents pour demander ce qui avait précédé et préparé des hallucinations aussi remarquables. Cette jeune fille, disais-je, a dû

(1) Cette observation a été présentée à la *Société de psychologie* en décembre 1902.

avoir autrefois d'autres accidents nerveux, des attaques de nerfs, des sommeils par exemple. Les deux dames protestèrent avec indignation que la malade n'avait jamais rien eu de semblable. Je demandai alors s'il n'y avait pas eu auparavant d'autres hallucinations visuelles. A ce moment, il se produisit comme un embarras dans la famille : la tante disait oui, la mère disait non. Puis les deux dames se disputèrent et la mère répétait : mais c'est tout autre chose, cela ne regarde pas le médecin. Cela piqua ma curiosité et, en interrogeant séparément les deux dames et la malade, je parvins à reconstituer une assez singulière histoire.

» Cette jeune malade, fille d'un père absinthique mort dans un asile, avait toujours été bizarre ; en particulier, elle avait toujours eu des hallucinations. Les premières dataient de l'enfance. A huit ans, elle voyait des anges, avec de belles robes blanches, qui lui apparaissaient même en plein jour. Au moment de la puberté, de dix à douze ans, elle fut beaucoup troublée par ces images toujours de caractère religieux. Il s'y mêlait des hallucinations auditives ; car les anges lui donnaient oralement de bon conseils et lui apprenaient le catéchisme. Elle prit l'habitude, sans que nous sachions l'origine de cette idée, de baptiser l'un de ces anges du nom de Sainte Philomène et, depuis, la petite Sainte, comme elle l'appelait, joue un très grand rôle dans sa vie. A l'âge de douze ans, les règles étant bien établies, les hallucinations ont semblé disparaître jusqu'à dix-sept ans. A ce moment, différentes émotions, un amour contrarié, la maladie et l'internement du père l'ont troublée et les hallucinations ont recommencé ; en somme, elle n'ont plus cessé jusqu'à la maladie actuelle à l'âge de vingt-six ans ».

Vers cette même époque, la mère, « devenue veuve, malheureuse et probablement prédisposée, était elle-

même tombée dans les croyances spirites. Elle avait la plus grande admiration pour les hallucinations de sa fille et croyait très sincèrement à l'intervention des esprits et des anges dans cette affaire... Quand j'essayai quelques objections... les trois dames s'indignèrent et se laissèrent aller à me déclarer qu'il y avait des arguments démonstratifs de la réalité de sainte Philomène et des anges. *C'étaient des objets que la Sainte avait apportés du ciel...* C'est ainsi que j'ai appris, à ma grande surprise, que les hallucinations se compliquaient de phénomènes d'*apports* ».

La «jeune fille, pour me convaincre, m'a apporté une collection des objets donnés miraculeusement par la Sainte. J'en ai une boîte pleine : ce sont des plumes d'oiseau, surtout du duvet qui provient probablement de son édredon, quelques fleurs desséchées, des cailloux colorés bizarrement, quelques fragments de verre et quelques bijoux communs en argent comme un petit ange aux ailes déployées qui semble un morceau d'une broche cassée. M. avait, disait-elle, des tiroirs pleins de ces objets ; elle les conservait précieusement, parce qu'elle croyait sincèrement qu'ils avaient été, non pas créés, mais transportés par le pouvoir de la Sainte. Toute sa famille, une cousine surtout et quelques amis vénéraient ces reliques et partageaient la même conviction ».

La malade «s'est mise à ma disposition avec une très grande naïveté pour m'aider à trouver les procédés dont se servait sainte Philomène, elle m'a aidé à mettre l'erreur en évidence, elle a été très étonnée quand je la lui ai montrée et n'a pas demandé mieux que d'y renoncer (1)...

(1) «Aujourd'hui, dans ce groupe de spirites, il n'y a plus que la mère qui soit restée croyante ; mais elle est indéracinable ».

» M. m'a d'abord raconté aussi exactement que possible comment les choses se passaient. De temps en temps, n'importe à quel endroit, mais surtout dans l'escalier, dans l'appartement, dans sa chambre, elle trouvait des *objets qui n'étaient pas du tout à leur place*, c'est là le fait essentiel : objets à une place anormale et bizarre, par exemple des cailloux brillants dans l'escalier, sur le palier du second, des plumes d'oiseau sur la table de la salle à manger, un petit bijou inconnu au milieu de son édredon, des plumes et des morceaux de verre rangés de manière à former une croix sur une petite table de sa chambre à coucher. Ces objets, ou plutôt la place de ces objets, l'étonnaient et alors elle ne tardait pas, sans trop savoir pourquoi, à être saisie par la croyance que la Sainte les avait apportés là. Elle ne savait pas toujours d'où venait la croyance, mais elle la possédait fermement ; c'est alors qu'elle la communiquait aux autres. Quelquefois les choses se passaient même en public et tout le monde éprouvait le même étonnement ; ainsi, pendant un dîner de famille, des plumes étaient réellement tombées du plafond sur la table ; la surprise fut générale et tout le monde fut d'accord, avant même qu'elle ne parlât, pour dire que ces plumes n'étaient pas venues naturellement et devaient avoir été apportées par la Sainte.

» Pour aller plus loin, j'ai cherché à raviver les souvenirs du sujet de toutes les manières pendant la veille d'abord et ensuite pendant le sommeil hypnotique ; il suffisait de diriger l'attention avec soin sur les instants qui avaient précédé ou suivi la découverte des objets. M. a retrouvé des souvenirs avec étonnement et j'ai pu constater que chez elle les apports ne se faisaient pas toujours de la même manière. Il faut distinguer trois formes du phénomène qui se rapprochent l'une de l'autre d'ailleurs avec une complication croissante.

» Le premier cas est le plus simple: l'objet se trouve réellement à sa place par hasard; c'est un caillou brillant sur un trottoir ou sur l'escalier; il déterminerait chez tout le monde un instant d'étonnement; il frappe davantage la malade dont l'esprit est préoccupé par ces objets à place bizarre. Cela détermine une émotion et à la suite une sorte de petit étourdissement, d'abaissement du niveau mental dans lequel elle se rend compte de la réalité et se trouve de nouveau au milieu d'hallucinations. La Sainte apparaît et c'est elle tout simplement qui affirme avoir placé ce caillou pour lui faire plaisir. L'idée des apports qui préoccupe la malade en raison de son milieu spirite donne naissance à un phénomène subconscient qui amène l'hallucination visuelle et auditive. Cette transformation de l'idée en hallucination a pour conséquence de faire naître la conviction dans l'esprit de cette hystérique suggestible. La conviction est contagieuse et tout le petit groupe est en admiration devant ce caillou trouvé par hasard.

» C'est là le cas le plus simple. Une complication survient quand il s'agit d'objets étrangers dans la chambre même de la malade. Ici les choses se passent le plus souvent pendant la nuit. M. est une somnambule, personne n'en doute; c'est elle qui se levait la nuit en dormant, cherchait au fond d'un coffret une petite pierre bleue en forme de cœur et la cachait dans la poche d'un tablier, ou bien disposait les morceaux de verre en croix sur la table avec des plumes tirées de l'édredon ou faisait deux marques sur l'édredon qui ressemblaient à deux ailes. Au réveil, la malade était stupéfaite de ce qu'elle voyait et, que Philomène intervînt ou n'intervînt pas par hallucination, la même croyance s'imposait.

» Enfin, dans le troisième groupe, l'attaque du somnambulisme était diurne, la malade endormie s'étonne elle-même: mais c'est vrai, c'est moi qui ai cherché ce

interesting

petit ange en argent dans un vieux coffret à bijoux, c'est moi qui l'ai apporté au milieu de la chambre ; c'est trop fort ; c'est moi qui prenais des plumes dans l'édredon et qui les répandais sur l'escalier... Je lui fais retrouver le souvenir d'une scène très curieuse. Avant le dîner de famille, elle se voit monter sur la table, y placer un tabouret pour s'élever plus haut et coller des plumes au plafond avec un peu de farine mouillée d'eau ; puis elle est descendue tranquillement, a tout mis en ordre et est rentrée dans sa chambre pour s'habiller sans aucun souvenir de cette mauvaise plaisanterie. Au dîner, quand les plumes décollées peut-être par la chaleur de la lampe sont tombées, elle a été sincèrement stupéfaite. — Mais, dit-elle, comment se fait-il que j'allais faire ces choses ? Et en fait on peut se demander pourquoi dans ces petits somnambulismes elle cherchait ainsi à tromper ; l'explication est fort simple : il suffit par suggestion de faire recommencer la scène devant nous. Elle a ainsi apporté des cailloux au musée de la Salpêtrière et a préparé la surprise avec une grande conviction. Pendant ce travail, elle a une figure digne et souriante, elle répète de bons conseils ou des phrases de catéchismes ; en un mot, elle se croit sainte Philomène... ».

Il est impossible de mieux et plus finement analyser la fraude inconsciente dans les phénomènes d'apport.

En somme, pour les apports lointains, comme pour la télépathie et la prémonition, non seulement la preuve scientifique de leur existence n'est pas faite, mais encore elle ne paraît pas encore tangente : la solution scientifique du problème paraît fort éloignée, si même elle se réalise jamais.

most interesting

III. MATÉRIALISATIONS

82. POSITION DE LA QUESTION.

Je comprends dans ce paragraphe tous les phénomènes lumineux et apparitions de fantômes provoqués par des médiums et les expériences correspondantes telles que photographies, empreintes ou moulages de ces spectres.

Après l'étude (que nous venons de faire) de l'extériorisation) de la force motrice, c'est l'étude de l'extériorisation et de l'objectivation de la force psychique que nous allons faire.

Car, il le faut bien souligner, je ne rouvre pas dans ce paragraphe la discussion, déjà faite (p. 233), du spiritisme. La question est autre.

trou
Note. (L'effondrement du spiritisme (*théorie*) ne préjuge en rien la question des matérialisations de fantôme (*fait*). Si le fait des matérialisations est, un jour, démontré, il ne prouvera nullement la réincarnation des esprits, mais uniquement une objectivation puissante de la pensée du médium aboutissant à un objet capable d'impressionner nos sens et la plaque photographique.

Avec cette théorie qui était ou est celle de MAC NAB, de LOMBROSO (1), CHARLES RICHEL, SÉGARD (2), MAXWELL... on ne peut plus objecter aux fantômes la coupe et la

(1) ERNEST BOZZANO. César Lombroso et la psychologie supernormale. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 403.

(2) CHARLES SÉGARD. Quelques réflexions à propos des phénomènes dits de matérialisation. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 96.

forme de leurs vêtements (1), la langue qu'ils parlent, la mentalité qu'ils accusent. Tout cela n'est que l'expression du psychisme du médium. On voit le fantôme comme le médium le pense.

En d'autres termes, en discutant la réalité de l'existence des matérialisations, nous ne nous servons plus d'aucun des arguments déjà présentés contre le spiritisme.

83. EXEMPLES DE FAITS.

a. *Phénomènes lumineux.*

Les phénomènes lumineux ont été observés par beaucoup d'auteurs.

Dans certaines conditions spéciales d'expérimentation, MAXWELL (2) a constaté, à l'état physiologique, des effluves lumineux entre les extrémités des doigts, rapprochés, puis détachés. Cette « sorte de buée grisâtre » était vue colorée par les personnes « douées de facultés psychiques ». Il arrive quelquefois, continue le même auteur « que ce n'est plus l'effluve qui s'aperçoit, mais que la main devienne, en apparence, phosphorescente ». Sur le corsage d'EUSAPIA, il a vu flotter « de grosses gouttes phosphorescentes ».

Dans toutes les expériences bien réussies, MAC NAB (3) a observé « la formation de points lumineux ressemblant

(1) Voir, dans les *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 440, le résultat du concours ouvert par l'*Occult Review* entre ses lecteurs « pour la meilleure solution de la question des vêtements des fantômes ».

(2) MAXWELL. *Loco cit.*, p. 118 (tout le chapitre IV).

(3) MAC NAB. *Echo du merveilleux*, 1906, p. 87, et DE ROCHAS. Ouvrage cité, p. 532.

à des feux follets »; ils se déplacent « comme de petites comètes, courent les uns après les autres comme des papillons... » (1).

b. *Fantômes.*

Parmi les fantômes, tout le monde connaît Katie King, observé par WILLIAM CROOKES avec son médium FLORENCE COOK (2). AKSAKOFF, MAC NAB (3), DE ROCHAS, CHARLES RICHEL, l'archidiacre COLLEY (4), REICHEL avec le médium californien MILLER, FOTHERBY avec le médium CECIL HUSK, VAN VELSEN avec un étudiant et bien d'autres ont observé des phénomènes semblables; et CHARLES RICHEL a écrit dans le *Figaro* du 9 octobre 1905 : « au risque d'être regardé par mes contemporains comme un insensé, je crois qu'il y a des fantômes » (5).

Tantôt on a des matérialisations incomplètes d'un bras, d'une main ou d'une tête que l'on voit ou que l'on sent, tantôt on a le fantôme complet qui peut ressembler au médium ou en être tout à fait différent. Il peut se former et se dissoudre en quelques secondes.

Dans l'*Eclair* de Paris, du 24 décembre 1905, GEORGES MONTORGUEIL a raconté le « corps à corps » qu'il avait eu,

(1) Voir également tout le huitième mémoire de REICHENBACH. *Loco cit.*, p. 301, et DUPOUY. *Loco cit.*, p. 49 et suiv.

(2) Sur les expériences de CROOKES, soit avec HOME, soit avec FLORENCE COOK (Katie King), voir ALBERT COSTE. *Loco cit.*, p. 173.

(3) MAC NAB. *Loco cit.*, p. 136.

(4) L'archidiacre Colley et les matérialisations dont il fut témoin; comment se formaient les fantômes, en pleine lumière; les mystérieux rapports entre le corps du fantôme et celui du médium; comment s'expliqueraient certains prétendus démasquements; la pomme mangée par le fantôme. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 26.

(5) Voir encore : SURBLED. *Spirites et médiums*, p. 41 et suiv.

chez MAC NAB, avec un fantôme qui fondit dans ses doigts quand la lumière fut revenue (1). Je citerai, dans la discussion (p. 368), une expérience analogue faite par COLLEY avec un fantôme qui fondit aussi et disparut, mais en laissant son vêtement entre les mains de l'archidiacre.

Au lieu d'être extérieur au médium, le fantôme peut se confondre avec le médium lui-même « transfiguré ». MAXWELL a raconté un cas de ce genre dans les *Annales des sciences psychiques* (1906, p. 34).

ERNEST BOZZANO (2) a spécialement étudié les apparitions se produisant au lit de mort, qui peuvent être perçues par le seul mourant, uniquement par les assistants ou simultanément par l'un et les autres. CAMILLE FLAMMARION a publié dans les *Annales des sciences psychiques* (1906, p. 609), d'après *English Mechanic* (20 juillet 1906), un fait de TWEEDALE d'apparition d'un mort à trois personnes peu de temps après le décès...

très is hystérie

c. Photographies et moulages.

De ces fantômes on a pris des photographies et des moulages.

SURBLED (3) a bien résumé les premières périodes de la photographie des fantômes, les premières publications de MUMLER, BEATTIE, WAGNER, BUGUET; puis la photographie des effluves humains par NARKIEVICZ, IODKO, DE ROCHAS, BARADUC, LUYS et DAVID.

Plus récemment, dit DELANNE (4), « le capitaine VOLPI

(1) Comment un fantôme se serait dégagé de l'étreinte d'un expérimentateur. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 54.

(2) ERNEST BOZZANO. Des apparitions des défunts au lit de mort. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 144.

(3) SURBLED. *Spirites et médiums*, p. 45 et 55.

(4) DELANNE. Conférence sur le monde invisible. *Bulletin de la Société d'études psychiques de Marseille*, 1903, p. 29.

a obtenu la photographie d'une fiancée, couchée alors et indisposée. M. ISTRATI et le Dr HASEN ont obtenu à grande distance la photographie de l'un d'eux couché alors dans son lit... Le professeur WAGNER a fait une photographie où la main de l'apparition sortait d'une manchette qui était bordée d'une broderie identique à celle qui était portée par le médium à ce moment ».

ALBERT DE ROCHAS (1) a publié des photographies de « doubles » : « au premier plan, la jeune fille très ressemblante ; au second plan, une espèce d'ombre-fantôme la représentant d'une façon très reconnaissable, mais amaigrée, vieillie, malade, sur le point de rendre l'âme. Ce fantôme est bien une ombre transparente, puisqu'au travers on distingue les plis de la toile qui sert de fond ».

Le commandant DARGET, de Tours, m'a envoyé (le 22 novembre 1906) une photographie de double, faite par lui et accompagnée de cette note : « le double fluidique (juin 1901). Les deux jeunes filles de M. P., médium guérisseur puissant, tirées par le commandant DARGET dans son jardin, ont leur double, leur corps astral, à leur gauche. Mon appareil n'a pas bougé, non plus que les enfants ; car les pieds manquent dans le double. Le commandant DARGET les avait fait magnétiser par leur père, à un mètre de distance... ».

Le même expérimentateur m'a envoyé aussi des *photographies de la pensée*. Une épreuve du 27 mai 1896 représente une bouteille et a été obtenue par le commandant DARGET « en pensant fortement à une bouteille qu'il venait de regarder ». Le 5 juin suivant, on lui demande d'obtenir une deuxième bouteille, et une deuxième bouteille fut obtenue sur la photographie,

(1) ALBERT DE ROCHAS. Photographie spirite. *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 581.

« en présence de six personnes qui en signèrent le procès-verbal, lequel fut inséré dans la *Revue scientifique du spiritisme* de janvier 1897 avec gravures des deux bouteilles ». Une autre épreuve, représentant une canne, a été obtenue par le commandant « en pensant à sa canne à bec qu'il venait de regarder à la lumière rouge de son cabinet noir ». Une autre épreuve « photo du rêve » représente un aigle et a été obtenue par le commandant « en plaçant une plaque pendant dix minutes au-dessus du front de M^{me} D. endormie... ».

Le docteur A. M. LE VEEDER (1), « *scientist* de Lyons, près de Rochester, dans l'Etat de New-York », aurait également « résolu le problème de photographier les *ondes émanant du cerveau* ». L'appareil photographique garni et fermé étant sur une table, chaque personne, reconnue « capable d'exercer des facultés supersensitives qui sont d'habitude à l'état latent », chaque personne « plaça l'une de ses mains à quatre pouces environ sur la plaque, avec l'autre main au-dessous de la plaque et de la table ; on demanda à chacun de fixer sa pensée sur un objet que l'on nomma ». Développée, la plaque « représentait l'objet auquel les expérimentateurs avaient pensé (2) ».

Les moulages dans la paraffine, l'argile ou la terre glaise ont été faits avec EUSAPIA PALADINO. On trouve dans le livre cité d'ALBERT DE ROCHAS la photographie d'une empreinte des doigts et d'une empreinte de figure faites à distance par ce célèbre médium.

Dès 1875, comme le rappelle MAC NAB, AKSAKOFF avait

(1) Les photographies de la pensée. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 125 (d'après *Chicago Tribune*).

(2) Récemment dans *le Matin* (Le grand doute. Photographie des âmes), BARADUC dit avoir photographié l'âme, le double ou le corps astral de sa femme et de son fils, au moment de leur mort.

What on earth
is this?

most
curious

! Note.

pris » des moulages de pieds et de mains de fantômes, d'une seule pièce et sans raccords (1).

84. DISCUSSION.

Beaucoup de ces faits sont évidemment troublants et difficiles à expliquer. Mais je ne crois pas cependant qu'aucun soit encore de nature à entraîner une conviction scientifique.

a. *Hallucination.*

Je n'insisterai pas sur l'objection de l'hallucination. Quoiqu'il y ait des hallucinations en commun, cette explication ne peut guère s'appliquer qu'aux expérimentateurs qui opèrent seuls (ce qui est exceptionnel) ou à des observateurs peu entraînés aux recherches scientifiques.

Cette objection peut être formulée dans des cas comme celui cité plus haut de TWEEDALE, dont FLAMMARION dit : « l'illusion, l'hallucination de trois témoins indépendants l'un de l'autre est difficile à admettre. Mais est-elle impossible ? Ne pourrions-nous penser que la famille avait quelque inquiétude sur la santé de la vieille grand-mère, que trois de ses membres ont pu la voir en rêve et avoir ensuite une même hallucination » ?

De même pour le cas de « transfiguration » cité également plus haut d'après MAXWELL (qui d'ailleurs ne l'avait pas observé lui-même) : un soir, une jeune fille est assise sur un voltaire en face de son père qui dort sur un fauteuil ; elle le regarde dormir et voit peu à peu sa figure se transformer en celle de sa mère (morte trois

(1) Voir encore sur ce point : SURBLED. *Loco cit.*, p. 65.

ans avant). « Je n'aurais peut-être, ajoute-t-elle, attaché qu'une importance relative à cette apparition que j'aurais considérée sans doute comme une pure hallucination, si, pendant qu'elle avait lieu, un témoin, la domestique de mon père... n'était entrée dans la chambre et ne l'avait vue comme moi. Dès son arrivée, je me bornai à dire ceci à cette dernière : Jeanne, regardez donc Monsieur dormir. Elle vint près de moi et s'écria : Oh ! comme il ressemble à la pauvre Madame ! C'est frappant ! C'est tout à fait extraordinaire ! » Ne peut on pas admettre qu'une certaine ressemblance, plus ou moins lointaine, produite par le jeu d'une demi-obscurité et accrue par l'imagination des deux femmes et leur fidèle souvenir de la morte ait déterminé l'exclamation de la servante et l'hallucination de la jeune fille ?

b. *Fraude consciente ou inconsciente.*

La grosse objection reste la *fraude*, consciente ou inconsciente (plus souvent consciente). La tricherie n'a certes pas été constatée dans tous les cas ; mais elle l'a été dans un nombre tel de cas que cela jette un grand discrédit et une vraie suspicion sur tous les autres (1).

α. PHOTOGRAPHIES ET EMPREINTES.

Pour les *photographies*, la fraude a été démontrée dans la première période, notamment pour MUMLER en Amérique et BUGUET à Paris, qui ont fini en correctionnelle.

GUÉBHARD a impressionné les plaques avec un doigt artificiel de caoutchouc rempli de sable, d'eau ou de grenaille comme avec des effluves humains et a montré

(1) Voir plus haut, p. 55.

(les erreurs que l'on peut commettre en omettant uniquement d'agiter son *révélateur* (1).

Pour le commandant DARGET, la bonne foi ne peut absolument pas être mise en doute ou en question. Mais ne s'est-il pas glissé quelque cause, mal définie, d'erreur ? En parlant des expériences, citées plus haut, du docteur VEEDER, les *Annales des sciences psychiques* disent : « à vrai dire, ces résultats, qui nous sont présentés comme un événement palpitant d'actualité par le journal américain, paraîtront vieillots à bien des spirites et des occultistes français, qui citent des photographies du même genre obtenues par le commandant DARGET et quelques autres expérimentateurs. *Seulement les innombrables personnes ayant tâché de répéter ces expériences n'ont pas été heureuses jusqu'ici* » (2). Dans la lettre qui accompagne l'envoi des photographies citées plus haut, le commandant DARGET me dit de son côté : « ... vous dites que malheureusement les phénomènes ne sont pas répétables à volonté ; c'est vrai. J'ai fait plus de trois mille photo depuis douze ans et, me mettant dans les mêmes conditions, pendant le même laps de temps, je n'ai jamais eu deux photo semblables. Le fluide humain est capricieux comme l'électricité ». Peut-être même un peu plus, pourrait-on dire.

Dans le travail cité plus haut sur la photographie spirite, ALBERT DE ROCHAS dit : « malheureusement, ces photographies peuvent être truquées et on est certain que le photographe BUGUET s'est livré à cette fraude malhonnête pour attirer une certaine clientèle » ; et, pour le cas particulier qu'il publie (d'après M. B.), il ajoute : « on a quelquefois objecté à ces sortes de photo-

(1) Voir : SURBLED. *Spirites et médiums*, p. 52, 59 et suiv.

(2) C'est moi qui souligne.

graphies que les personnages pris pour des esprits ou pour des doubles astraux étaient dus à des images adventives produites par des petits trous dans la boîte de l'appareil. Tel pourrait bien être le cas représenté par la planche 3 où l'on voit la figure d'une vieille dame se reproduire à sa droite... » (1).

Le même auteur (2) vient de raconter comment des soupçons lui sont venus (et ont été ensuite confirmés) sur la réalité scientifique de certaines photographies d'effluves humaines (ou de corps astral) faites avec M. DE JODKO (qui avait expérimenté aussi avec MGR MÉRIC).

Très-prudemment, DE ROCHAS consulta PAUL NADAR. Celui-ci, « à l'inspection des photographies que je lui montrai, se rendit compte par quel truc on pouvait obtenir des effets semblables. Il recouvrit d'un grand drap blanc un de ses aides et en prit la photographie avec un temps de pose très-court et peu de lumière : il impressionna ainsi légèrement une plaque qu'il laissa dans son châssis sans la développer ; puis il me pria de poser à mon tour, se servant de cette plaque avec un temps de pose normal. Il obtint ainsi la figure 8. Il répéta plusieurs fois l'expérience avec le même succès. Désormais j'étais fixé sur le degré de confiance que je pouvais avoir dans la netteté des plaques de M. DE JODKO ».

Pour les *empreintes* d'EUSAPIA, « les deux premières épreuves, dit SURBLED, font croire qu'EUSAPIA a produit elle-même l'empreinte de ses doigts sur le mastic et la dernière n'établit pas qu'elle y a été étrangère ».

(1) Voir dans JULES BOIS (p. 33) l'histoire d'une photographie de fantôme, dont il dit : « de cette aventure exceptionnelle, nous restons plus étonnés que convaincus ».

(2) ALBERT DE ROCHAS. Mes expériences avec M. de Jodko, en 1896, où commence la fraude ? *Annales des sciences psychiques*, 1908, p. 9.

β. PHÉNOMÈNES LUMINEUX.

L'obscurité, naturellement indispensable pour les phénomènes lumineux, et le « cabinet » avec son rideau, nécessaires aux matérialisations, sont un élément de suspicion dont la *Revue spirite* ne diminue guère la valeur, en faisant remarquer que la chambre noire est indispensable aux photographes et que, dès la conception, le principe vital a besoin, pour se développer, de se réfugier « dans l'obscurité des entrailles maternelles » (1).

« Les phénomènes lumineux, dit MAXWELL (2), sont aisés à frauder : l'huile phosphorée (3) et certains sulfures (4) permettent d'imiter des mains, des formes ». Dans beaucoup de ces expériences, on a noté une odeur phosphorée. Il est vrai que certains auteurs ont plutôt reconnu, dans ces cas, l'odeur de l'ozone...

γ. FANTOMES.

1° *Trucs*.

J'ai déjà cité plus haut (p. 66 et 70) divers exemples de trucs employés par certains médiums pour faire des fantômes, notamment EBSTEIN qui faisait le fantôme

(1) JEAN ROUXEL. Article de la *Revue spirite* cité par l'*Écho du merveilleux*, 1906, p. 140.

(2) MAXWELL. *Loco cit.*, p. 118, 127 et 259.

(3) « Les objets enduits de sulfure de calcium, de strontium ou de baryum deviennent lumineux dans l'obscurité, lorsqu'ils ont été exposés un certain temps à la lumière » (MAXWELL).

(4) J'ai déjà nommé le médium VALENTINE qui faisait des phénomènes lumineux en agitant « en tous sens ses pieds déchaussés, préalablement imprégnés de phosphore ».

avec un mannequin badigeonné de peinture lumineuse et CHARLES ELDRED qui avait tout un attirail de barbe, soie blanche, lampe électrique, etc., dans un double fond de sa chaise...

« Je connais, dit MAXWELL, une photographie faite au magnésium dans une séance, le médium ayant une fausse barbe et une serviette blanche autour du cou, imitant une sorte de vêtement. Les personnes qui ont assisté à cette séance ne peuvent admettre qu'elles ont été trompées. L'une d'elles, un de mes amis, très au courant des choses psychiques, mais trop honnête pour soupçonner la fraude, n'a pas cru à mon jugement sur cette photographie. Il a fallu qu'il fut confirmé par le célèbre PAPUS. Quant aux attouchements, Dieu sait qu'il est facile de les simuler dans l'obscurité. L'on sait le rôle que les poupées, les déguisements, les compères jouent dans les séances de matérialisation. L'imagination des escrocs est d'une inconcevable fertilité ».

2° *Spirit-grabbers.*

A diverses reprises, des expérimentateurs soupçonneux ont voulu essayer de saisir à bras-le-corps le fantôme et de le tenir solidement jusqu'à apparition de la lumière et constatation de son identité. Ces expériences, très rationnelles, n'ont pas été faites aussi souvent qu'il aurait fallu, parce que la doctrine est établie que ces *spirit-grabbers* font le plus grand mal au médium et risquent même de le tuer. Jusqu'à présent, c'est leur réputation qui a été tuée quand l'expérimentateur a employé ce procédé violent de contrôle.

J'ai déjà raconté plus haut (p. 68) l'histoire de CRADDOCK qui fut saisi par le lieutenant-colonel MARK MAYHEW pendant qu'il faisait le fantôme, et l'histoire de MISTRESS WILLIAMS qui faisait l'apparition avec une perruque, une

fausse barbe et un maillot noir, en même temps que de la main gauche elle tenait un masque d'où pendait un long voile...

Dans ces cas, le truc du médium a été démasqué par le corps à corps de l'expérimentateur. Parfois le médium échappe : c'est ce qui est arrivé à MONTORGUEIL dans une expérience chez MAC NAB que j'ai citée plus haut (p. 358). L'histoire suivante de l'archidiacre COLLEY est si instructive pour ce genre de cas que je crois devoir citer l'entier passage avec les réflexions de l'auteur (1).

« Ceux qui se permettent de saisir tout à coup une forme matérialisée — les *spirit-grabbers* — ne comprennent absolument rien à la vérité occulte lorsque, ayant saisi les vêtements d'une forme matérialisée, ils ne trouvent entre leurs mains qu'un drap blanc ou une pièce de mousseline et, dedans, le médium, qui a l'air hébété, fou, et qui, très naturellement, est traité avec peu de politesse et est désormais proclamé être un fourbe. Une plus profonde connaissance de cette *fabrication psychique chimicomatérielle d'un vêtement* (2) corrigerait le jugement peu charitable que nous prononçons sur la *draperie spirite* quand, dans notre ignorance, nous soupçonnons la réalité de ces phénomènes. En effet, dans une séance en plein jour (18 février 1878), nous avons décidé de faire une expérience *dangereuse*. Je devais saisir l'Égyptien, tout drapé de blanc qu'il était, et essayer de l'empêcher de disparaître dans le corps du médium (qui était sous le contrôle de Samuel à ce moment-là) ; ce qui m'arriva m'a fait, depuis, toujours penser aux paroles de saint Paul : dans le corps ou hors de corps, je ne puis dire ; Dieu le sait (II Cor., XII, 3). Il me semble qu'une

(1) Travail cité des *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 31.

(2) C'est moi qui souligne divers mots de cette citation.

force irrésistible me lévissait alors et immédiatement je fus jeté à une distance d'environ six mètres, c'est-à-dire de la porte de mon salon jusqu'à l'endroit où se tenait, debout, le médium. Subitement, je *trouvais dans mes bras le médium avec de la mousseline blanche sur sa jaquette noire*; je le tenais dans les bras comme j'ai cru tenir le Mahédi. La forme matérialisée avait disparu et le *vêtement psychique*, qui s'était dégagé avec lui du côté gauche de mon ami, a dû reprendre le même chemin vers l'invisible avec la rapidité de la pensée. Mais d'où venait cette étoffe qui couvrait maintenant le corps de notre ami et qui n'y était pas un instant auparavant? Le choc de notre collision — car, comme dit mon journal, c'était une véritable collision, un écroulement, un ébranlement — nous enlevait le désir de répéter l'expérience, *qui avait failli nous tuer. Et le mystère des vêtements reste toujours à élucider* ».

On peut dire que la Providence a protégé ce médium qui n'est pas mort de l'expérience et qui a rencontré un expérimentateur chez lequel une foi robuste engendre une charité inépuisable (1).

3° *Expériences de la villa Carmen.*

Je ne peux pas ne pas parler de l'histoire de la villa Carmen qui a fait tant de bruit dans ces derniers temps et dans laquelle il semble que la valeur des observateurs et toutes les précautions prises mettaient bien à l'abri de la fraude et du truc.

(1) Voir encore: Le défi de l'Archidiacre Colley au prestidigitateur Maskelyne. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 714 et Le prestidigitateur Maskelyne et ses démasquements. *Ibidem*, 1907, p. 127. Voir plus loin (3° partie, chapitre XI, II, 88, a. β. 5°) les expériences faites par les savants italiens avec le médium ZUCCARINI.

En novembre 1905, « non sans grande hésitation », CHARLES RICHEL à fait connaître, dans les *Annales des sciences psychiques* (1) des expériences faites au mois d'août précédent, à la villa Carmen près d'Alger, chez le général et M^{me} Noel avec M^{lle} MARTHE B, médium. Le fantôme B B ou Bien-Boa qu'il a vu là à plusieurs reprises n'est ni une image reflétée dans un miroir, ni une poupée, ni un mannequin. « Il possède tous les attributs de la vie. Je l'ai vu sortir du cabinet, marcher, aller et venir dans la pièce. J'ai entendu le bruit de ses pas, sa respiration et sa voix. J'ai touché sa main à diverses reprises. Cette main était articulée, chaude, mobile ». B B souffle avec un tube dans de l'eau de baryte qui devient toute blanche et, comme on crie « bravo », le fantôme reparait et salue à trois reprises. On l'a photographié plusieurs fois pendant une déflagration soudaine d'un mélange de chlorate de potasse et de magnésium... Depuis février

(1) CHARLES RICHEL. De quelques phénomènes dits de matérialisation (avec 6 photographies). *Annales des sciences psychiques*, 1905, p. 649 ; OLIVIER LODGE. Sur les photographies algériennes du professeur Richet. *Ibidem*, p. 713 ; MADEMOISELLE X. A propos des récentes expériences d'Alger. *Ibidem*, p. 724 ; C. DE VESME. L'œuvre des amateurs et l'œuvre des savants. *Ibidem* 1906, p. 1 ; X et Y. Les séances de matérialisation de la villa Carmen (Comptes rendus des deux autres expérimentateurs, avec plusieurs figures). *Ibidem*, p. 65 ; Une lettre du général NOEL. *Ibidem*, p. 103 ; CHARLES RICHEL et C. DE VESME. Les polémiques au sujet des séances de la villa Carmen. *Ibidem*, p. 129 ; MAXWELL. Les séances de la villa Carmen et leurs critiques. *Ibidem*, p. 197 ; Les dernières séances de la villa Carmen. *Ibidem*, p. 252 ; DECRÉQUY. Les phénomènes de la villa Carmen en 1902 et 1903. *Ibidem*, p. 335 ; BORMANN, PETER, RICHEL et DEINHARD. L'hypothèse du peintre G. von Max sur les vêtements de B B (avec 2 gravures hors texte). *Ibidem*, p. 348. — Voir aussi : MARSAULT. Mon témoignage concernant Bien Boa. *Nouveaux horizons*, novembre 1906.

1902, le même fantôme était déjà apparu bien des fois, avec d'autres médiums.

CHARLES RICHEL, qui avait naturellement pris toutes les précautions d'un expérimentateur averti et faisait lui-même les explorations les plus minutieuses avant et après chaque séance, discute toutes les hypothèses avant d'accepter des faits aussi extraordinaires, proclame ainsi que *jusqu'ici les expérimentateurs n'ont pas encore entraîné la conviction sur la réalité des matérialisations et des apparitions de fantômes*, et conclut que la seule question est de savoir s'il y a eu, ou non, fraude.

Malheureusement il semble qu'il y ait eu fraude, ou tout au moins la preuve n'est pas faite de la non-tricherie (1).

D'après les publications du D^r ROUBY à Alger (*Les Nouvelles*), du D^r VALENTIN à Paris (*La Vie normale*), du peintre VON MAX à Leipzig (*Psychische Studien*), il semble bien que, dans les expériences antérieures à celles de RICHEL (2), la fraude paraît avoir été volontairement

(1) Voir : VALENTIN. La métapsychique et la psychologie positive; Lettre ouverte au D^r Charles Richet; Apparitions et mystifications, les fantômes de la villa Carmen; Dans quel esprit je désire aborder l'étude des esprits. *La Vie normale*, 5 novembre et 25 décembre 1905 et 5 janvier 1906; Bien Boa, conférence du D^r ROUBY; une lettre de M. J. DELANNE; lettre ouverte de M. le D^r ROUBY à M. Delanne; Témoignages importants; Quelques commentaires. Au sujet d'un démenti. *Les Nouvelles* d'Alger, mars 1906. — Voir encore : ROUBY. Bien Boa et Charles Richet. *Bulletin médical d'Alger*, 1906, p. 662; La villa Carmen avant Richet; Les médiums de la villa Carmen du temps de Charles Richet; Mlle Marthe B. et une lettre de M. Delanne; Un autre témoignage (Marsault, Ducasse); *Les nouveaux horizons de la science et de la pensée*, 1906, p. 460 et 1907, p. 17 et 82.

(2) Sur les expériences antérieures à celles de RICHEL, j'ai reçu la lettre suivante du D^r DECRÉQUY (l'auteur des lettres à RICHEL publiées dans les *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 335): « ... à

commise, notamment par le cocher arabe ARESKI et, dans les expériences de RICHEL, il y a eu faude, consciente ou inconsciente, du médium, au moins dans beaucoup de séances, dans un nombre suffisant de séances pour qu'on n'ait plus foi dans les autres.

Malgré les conclusions, un peu découragées, auxquelles nous aboutissons, je crois qu'il faut remercier CHARLES RICHEL d'avoir raconté cette histoire et d'avoir provoqué cette polémique. Je suis, sur ce point, entièrement de l'avis de FLOURNOY quand il dit (1) : « j'estime que, loin de reprocher à M. RICHEL sa publication, il faut lui savoir gré de ce que, titulaire d'une des plus hautes chaires scientifiques du monde civilisé, il a eu le courage de

cette époque, j'étais à Alger; j'ai suivi deux ans les phénomènes de la villa Carmen; je n'y ai jamais triché; aucun médecin n'y a jamais triché. Le D^r DENIS les a suivies trois mois, à une époque où le médium VINCENTE GARCIA paraissait avoir perdu sa médium-nité. N'ayant pu rien voir, il est resté incrédule. Après que j'eus cessé d'assister à ces séances, le bon médium ayant été remplacé par un autre qui n'avait encore rien produit, craignant de perdre mon temps, le D^r DENIS resta encore quelques semaines. Il y eut une apparition un jour où il avait manqué au rendez-vous. Le D^r DENIS n'a jamais triché. Il n'a eu que le tort d'être témoin d'une plaisanterie faite par M. H... qui, ne voyant rien se produire, voulut passer le temps en riant et imagina d'apprendre par cœur une phrase d'anglais dans le but de faire croire à M^{me} Noel qu'il était médium. J'étais absent. Quant aux phénomènes que je vais rapporter dans la *Revue des sciences psychiques* pour répondre à l'imputation de tricheur, ils ont eu lieu en l'absence du D^r DENIS, de M. H... et d'ARESKI qui n'était pas domestique chez le général Noel à l'époque où j'assistais aux séances. C'est moi et quelques amis sûrs qui avons certifié les phénomènes qui ont décidé le professeur RICHEL à venir à Alger. Lorsque le professeur RICHEL est venu, je n'y étais plus. Il y avait alors un autre médium que VINCENTE GARCIA et je n'aurai à relater que ce qui s'est passé avec VINCENTE GARCIA » (8 novembre 1906).

(1) FLOURNOY. *Archives de psychologie*, 1906.

s'attaquer, sans parti pris et sans siège fait, à un domaine aussi mal noté que celui des phénomènes dits occultes, au risque d'y compromettre (1), non pas la science qui ne court aucun danger, mais sa réputation personnelle, son prestige officiel, son autorité aux yeux de ses confrères et du grand public cultivé ».

Personnellement, je n'ai jamais regretté d'avoir présidé, à la Faculté de Montpellier, en 1893, la thèse d'ALBERT COSTE sur *les Phénomènes psychiques occultes*, quoique la chose ait été, à cette époque, je ne dis pas une révolution, mais une innovation universitaire; pas plus que je n'ai regretté d'avoir fait connaître l'expérience de clairvoyance dont je parlerai plus loin (2).

Donc il faut se réjouir que CHARLES RICHET ait publié ce fait. Mais il faut conclure des travaux contradictoires publiés que ce fait n'apporte pas encore la preuve scientifique, attendue, des matérialisations. Comme d'autre part, CHARLES RICHET a dit lui-même, dans ce même travail, qu'avant Bien Boa la preuve n'avait pas encore été faite de ces apparitions de fantômes, nous sommes bien obligés de conclure que cette preuve n'existe pas encore aujourd'hui — à moins que les récentes expériences de MILLER ne nous l'apportent.

(1) « Notre grand poète italien, a dit CESARE LOMBROSO, le Dante, avait dit, voilà déjà plusieurs siècles, avec le scepticisme un peu cynique de la morale de La Fontaine :

Sempre a quel ver ch'ha faccia di menzogna
Dee l'uom chiuder le labbra quanto ei puote
Pero che senza colpa fa vergogna.

Il nous faut cacher autant que possible les vérités qui ont l'air de mensonges, parce qu'elles nous causent du tort, sans qu'il y ait de notre faute ».

(2) Chapitre XI. III.

4^o *Dernières expériences de Miller* (1).

J'ai déjà parlé plus haut (p. 72) du médium MILLER. Mais, depuis les travaux que j'ai visés dans ce paragraphe consacré à l'étude des fraudes des médiums, MILLER a fait de nouvelles expériences à Paris (2), expériences dont PAPUS a dit que le bruit fait par elles en Europe serait énorme. Voici pourquoi.

« Les phénomènes produits par M. MILLER, dit C. DE VESME, s'ils sont authentiques, sont absolument hors ligne dans le domaine du métapsychisme. Ici, ce n'est plus une forme humaine unique qui se matérialiserait, avec beaucoup de peine, comme le faisaient celles de Katie King et de B B; les apparitions se succèdent et ne se ressemblent pas toujours; elles vont, elles viennent, elles touchent les assistants, elles parlent, voire même elles chantent. Pendant qu'un certain nombre de ces phénomènes se produisent, le médium reste hors du cabi-

(1) GASTON MÉRY. Nouvelles expériences de matérialisation. Le médium Miller. Ce que j'ai vu. Ce que je crois. *L'Echo du merveilleux*, 1906, p. 381, 401, 421 et 441; CHARLES et ELLEN LETORT. Nouvelles séances de Miller. *Ibidem*, p. 385, 406, 425, 446 et 463; C. DE VESME. Nouvelles séances de Miller à Paris. *Annales des sciences psychiques*, 1906, p. 696, et Toujours la polémique sur Miller. Lettres de G. DELANNE et CH. LETORT. Réponse de C. DE VESME. *Ibidem*, p. 756. — Voir encore: JULES BOUYER. La Conférence Delanne (du 17 février 1907 sur Miller). *Les nouveaux horizons de la science et de la pensée*, 1907, p. 85; DE VESME. Un dernier mot sur Miller, *Annales des sciences psychiques*, 1907, p. 35; M. Delanne et M. Miller. *Ibidem*, p. 128; *Echo du merveilleux*, 1907, p. 69.

(2) Avant de repartir pour l'Amérique et au retour d'un voyage en Allemagne, pendant lequel il avait donné, à Munich, « une unique séance chez M^{me} RUFINA NÆGGERATH, la Bonne maman des spirites de Paris, qui se trouvait alors dans la capitale de la Bavière, chez des parents » et qui vient de mourir.

net. Bref, comme le disait une personne qui s'y connaît, PAPUS, les autres médiums sont des enfants auprès de MILLER. Il ajoutait ne pas douter qu'avec un médium de cette force on puisse faire faire aux idées spiritualistes un pas décisif ».

GASTON MÉRY a raconté et critiqué les plus intéressantes de ces récentes expériences (1), qui sont évidemment très curieuses, mais qui n'entraînent pas encore la certitude scientifique de l'existence des matérialisations.

De son étude, GASTON MÉRY conclut d'abord qu'il n'a vu là de preuve ni d'une influence démoniaque ni d'une survie. Il présente ensuite les objections suivantes contre la réalité des phénomènes : « les scènes semblaient réglées par un habile impresario... l'intérêt est gradué comme dans une représentation théâtrale » ; si l'on peut attribuer la chose à l'entraînement du médium, on ne voit plus tard aucun signe de sa fatigue. « Le médium ne semblait disposer que d'un certain nombre d'apparitions qui prenaient des prénoms différents, hésitaient sur leur nom de famille (quand, même, elles ne l'ignoraient pas). On peut se demander si les chants qui sont entonnés dans l'intervalle des apparitions « n'ont pas pour utilité de cacher le bruit des préparatifs », si « la chaîne, dont l'office avoué est d'aider à la condensation des fluides, n'a pas (étant donné surtout qu'on n'en impose l'obligation que lorsque les formes sortent du cabinet et s'approchent des assistants) un autre but inavoué : celui d'empêcher les indiscrets de saisir les draperies flottantes ou même les mains des apparitions ». Les sensations auditives diverses que l'on a eues « ne peuvent-elles être données

(1) Ces séances ont eu lieu le 5 octobre 1906 chez M. LETORT, le 11 octobre chez GASTON MÉRY et deux autres, le même jour, chez M^{lle} GOURSON et chez M^{me} NÖGGERATH.